



XAVIER DELAMARRE

# NOMS DE LIEUX CELTIQUES DE L'EUROPE ANCIENNE

(- 500 / + 500)

DICTIONNAIRE

éditions errance



*à Ariane,*  
*à Asnāte*  
*et*  
*à Isabelle*

## Image de couverture

Tessons de céramiques du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ornés de décors incisés et estampés retrouvés dans un souterrain de l'âge du Fer à Hénou (Côtes d'Armor).  
Photo Hervé Paitier.

## L'auteur :

Xavier Delamarre est linguiste. Il a publié aux éditions Errance le *Dictionnaire de la langue gauloise* (2008, troisième édition) et *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique* (2007).

© Editions Errance, Arles, 2012  
Actes Sud  
B.P. 90038  
13633 Arles Cedex  
Tél. : 01 43 26 85 82  
Fax : 01 43 29 34 88  
ISBN : 978-2-87772-483-8

Pour recevoir gratuitement notre catalogue  
et des informations sur les nouveaux titres publiés  
par les Éditions Errance concernant l'archéologie,  
l'histoire et le patrimoine,  
veuillez nous adresser vos coordonnées  
ou nous envoyer votre carte de visite.

[contact@editions-errance.fr](mailto:contact@editions-errance.fr)

# SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
LE SYSTÈME DE FORMATION DES NOMS DE LIEUX CELTIQUES.....	15
VARIANTES SUFFIXALES DES TOPONYMES PERSONNELS.....	29
DICTIONNAIRE.....	37
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....	283
INDEX DES NOMS DE LIEUX MODERNES.....	317
BIBLIOGRAPHIE.....	381



# ABRÉVIATIONS

abl.	: ablatif	dat.	: datif
accus.	: accusatif	DCCPN	: Falileyev 2010
AcS	: Holder 1896-1913	DELL	: <i>Dictionnaire étymologique de la langue latine</i>
AE	: <i>L'Année Epigraphique</i>	DENLF	: Dauzat & Rostaing 1978
affl. dr.	: affluent droit	dérivat.	: dérivation
affl. g.	: affluent gauche	dial.	: dialectal
ags.	: anglo-saxon	dimin.	: diminutif
AHP	: Alpes-de-Haute-Provence	Dion Cass.	: Dion Cassius
Ai	: Aisne	dipht.	: diphtongue
AILR	: Isaac 2002	disp.	: disparu (village)
All	: Allier	dissim.	: dissimilation
AM	: Alpes-Maritimes	DLG	: <i>Dictionnaire de la langue gauloise</i>
Amm. M.	: Ammien Marcellin	Dord	: Dordogne
apophon.	: apophonique	Drô	: Drôme
arr.	: arrondissement	DS	: Deux-Sèvres
assim.	: assimilation	DTS	: <i>Dictionnaire Toponymique Suisse</i>
Au	: Aube	EC	: <i>Etudes Celtiques</i>
auj.	: aujourd'hui	E&L	: Eure-et-Loir
aut.	: auteur(s)	ép.	: époque
Av	: Aveyron	Ess	: Essonne
avest.	: avestique	fém.	: féminin
BBCS	: <i>Bulletin of the Board of Celtic Studies</i>	Fin	: Finistère
BC(iv)	: <i>Bellum Civile</i>	fl.	: fleuve
BdR	: Bouches-du-Rhône	Fr.	: France
Belg.	: Belgique	fréq.	: fréquent
BG	: <i>Bellum Gallicum</i>	gaél.	: gaélique
BP	: Basses-Pyrénées = PA	gall.	: gallois
BR	: Bas-Rhin	gaul.	: gaulois
bret.	: breton	gém. express.	: gémination expressive
brit.	: bretonique	gén.	: génitif
c.-à-d.	: c'est-à-dire	GB	: Grande-Bretagne
CAG	: <i>Carte archéologique de la Gaule</i>	Gir	: Gironde
Calv	: Calvados	got.	: gotique
Can	: Cantal	Grég. Tours	: Grégoire de Tours
carol.	: carolingien(ne)	HA	: Hautes-Alpes
CdN	: Côtes-du-Nord	HdS	: Hauts-de-Seine
CdO	: Côte-d'Or	Hér	: Hérault
celt.	: celtique	HG	: Haute-Garonne
changem.	: changement	HL	: Haute-Loire
Char	: Charente	HM	: Haute-Marne
ChM	: Charente-Maritime	HN	: <i>Histoire Naturelle</i>
CIL	: <i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i>	HP	: Hautes-Pyrénées
Cisalp.	: Cisalpine	HR	: Haut-Rhin
class.	: classique(s)	HS	: Haute-Saône
comm.	: commun	HSav	: Haute-Savoie
Corr	: Corrèze	Hte-Norm	: Haute-Normandie
Creu	: Creuse	HV	: Haute-Vienne
CVCP	: Coates 2000	hydron.	: hydronyme
DAG	: Whatmough 1970		

NOMS DE LIEUX CELTIQUES DE L'EUROPE ANCIENNE

I&L	: Indre-et-Loire	poss.	: possible
I&V	: Ille-et-Vilaine	pot.	: potier
inscr.	: inscription(s)	PO	: Pyrénées-Orientales
IA	: Itinéraire d'Antonin	préf.	: préfixe
IB	: Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem	prépos.	: préposition
i.-e.	: indo-européen(ne)	prob.	: probablement
IEW	: <i>Indogermanisches etymologisches Wörterbuch</i>	pron.	: prononciation
irl.	: irlandais	protot.	: prototype
Is	: Isère	prov.	: province
Itin. Bord.	: Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem	pt-ê.	: peut-être
Itin. Marit.	: Itinéraire Maritime	Ptol.	: Ptolémée
KZ	: <i>Kuhns Zeitschrift</i>	(R)	: rivière, hydronyme
lat.	: latin	rac.	: racine
LAtl	: Loire-Atlantique	Rav	: Cosmographie de Ravenne
l.d.	: lieu-dit	RC	: <i>Revue Celtique</i>
LEIA	: <i>Lexique étymologique de l'irlandais ancien</i>	réinterpr.	: réinterprétation
L&C	: Loir-et-Cher	Rhén.	: Rhénanie
L&G	: Lot-et-Garonne	Rhô	: Rhône
LHEB	: Jackson 1953	RHR	: <i>Revue d'Histoire des Religions</i>
lituan.	: lituanien	RIB	: <i>Roman Inscriptions of Britain</i>
loc.	: locatif	RIG	: <i>Recueil des inscriptions gauloises</i>
Loz	: Lozère	Sar	: Sarthe
(M)	: montagne	Sav	: Savoie
M.A.	: Moyen Age	S&L	: Saône-et-Loire
Man	: Manche	S&M	: Seine-et-Marne
May	: Mayenne	Sid. Apoll.	: Sidoine Apollinaire
M&L	: Maine-et-Loire	signif.	: signification
médiév.	: médiéval(e)	skr.	: sanskrit
mérid.	: méridional(e)	SM	: Seine-Maritime
mérov.	: mérovingien(ne)	Som	: Somme
M&M	: Meurthe-et-Moselle	SSD	: Seine-Saint-Denis
Meu	: Meuse	Strab.	: Strabon
mod.	: moderne	suff.	: suffixe
monn.	: monnaie	Tabula Alim.	: Tabula Alimentaria
Morb	: Morbihan	tard.	: tardif
Mos	: Moselle	T&G	: Tarn-et-Garonne
ND	: Notitia Dignitatum	TF	: Dauzat, <i>Toponymie de la France</i>
NE	: Nom d'Ethnique (peuple)	TGF	: Nègre, <i>Toponymie générale de la France</i>
néerl.	: néerlandais	th.	: thème
Niè	: Nièvre	théon.	: théonyme
NL	: Nom de Lieu	Tite-L.	: Tite-Live
NLC	: Falc'hun, <i>Noms de lieux celtiques</i>	topon.	: toponyme
nomin.	: nominatif	TP	: Table de Peutinger
norr.	: norrois	v.	: vieux
NP	: Nom de Personne	var.	: variante
NR	: Nom de rivière	Vauc	: Vaucluse
NRO	: <i>Nouvelle revue d'Onomastique</i>	VdM	: Val-de-Marne
nt.	: neutre	VdO	: Val-d'Oise
Oi	: Oise	Vend	: Vendée
PA	: Pyrénées-Atlantiques	Vien	: Vienne
PB	: Pays-Bas	Vosg	: Vosges
PdC	: Pas-de-Calais	voy.	: voyelle
PdD	: Puy-de-Dôme	Yo	: Yonne
plur.	: pluriel(le)	Yv	: Yvelines
PNRB	: Rivet & Smith 1979		

# INTRODUCTION

Si l'on se représente une carte de l'Europe ancienne préclassique montrant les populations qui y sont installées dans les quelques siècles qui ont précédé l'extension de l'Empire romain, on s'apercevra qu'une majorité de l'Europe continentale et insulaire a parlé celtique. En effet, on y trouve des toponymes celtiques – c'est-à-dire des endroits où les Celtes se sont installés et ont parlé leur langue – de la Grande-Bretagne à la Dacie et de la Germanie rhénane jusqu'au sud de l'Espagne en passant naturellement par les trois Gaules, la Narbonnaise, le Norique, la Pannonie et la Cisalpine : il y a des *Mediolānon* 'Point-Central', des *Condate* 'Confluence', des *Noviodūnon* 'Châteuneuf' ou des *Vindobrigā* 'Beaumont' un peu partout en Europe. Il y a un fort sur le Danube en Pannonie nommé *Adnamantia* 'Domaines d'Adnāmantos' et c'est le même nom qu'il faut poser pour expliquer celui de la ville d'*Annemasse* en Haute-Savoie. Certes, ces toponymes nous sont rapportés par les auteurs classiques, surtout d'époque impériale, au premier chef desquels Ptolémée, mais leur création date nécessairement d'avant la conquête romaine : le poste de *Crumerum* en Pannonie sur le Danube et celui d'*Ercoriobri(g)s* en Espagne centrale se comprennent respectivement en vieux-celtique comme l'établissement d'un Celte \**Crū-meros* 'Sang-Fou' et un dispositif militaire nommé 'Fort des Troupes de l'Ouest'<sup>1</sup> ; ils ont été créés par des Celtes en guerre contre les populations locales avant l'extension de l'Empire romain, puis utilisés en remploi par les Romains tout en gardant leur nom, une fois que les Gaulois se furent ralliés à Rome pour constituer leur meilleur appui militaire dans la lutte contre les Barbares. Et il a fallu quelques siècles pour que le vieux-celtique dans toutes ses variétés (dialectes gaulois, vieux-breton, langues celtibères) soit remplacé par le latin. Il est raisonnable de penser que le celtique a contribué à la formation de toponymes européens jusque vers le 5<sup>e</sup> siècle de notre ère, date limite à laquelle il a cessé d'être parlé sur le Continent, prolongé par quelques habitudes onomastiques comme la création de noms de domaines en *-ācum*, de marchés en *-magus* ou de places fortes en *-dūnum*.

Le corpus des noms de lieux celtiques est un ensemble encore plus foisonnant et hétéroclite que le corpus des noms de personnes qui est un domaine bien délimité, circonscrit pour l'essentiel à l'épigraphie et aux textes classiques. Cela pour une raison simple : les noms de personnes gaulois ont disparu avec la romanisation progressive et l'adoption du système de nomination latin puis la christianisation, alors que les noms de lieux de l'Europe celtique se sont maintenus jusqu'à nos jours. *Pierre*, *Paul*, *Jacques* et *Jean* sont des noms issus de la tradition chrétienne (c'est-à-dire gréco-latine et ultimement hébraïque) mais *Paris*, *Lyon*, *Milano*, *London*, *Bonn*, *Nijmegen* (*Nimègue*), *Wien*, *La Coruña* sont les formes modernes des noms celtiques qui nous sont parvenus par une

---

1. Sur *Adnamantia* et *Crumerum*, voir mon article dans la *Nouvelle Revue d'Onomastique* n° 51 (2009), p. 91 et p. 94 ; sur *Ercoriobrigs*, *ibid.* pp. 82-84.

tradition ininterrompue sur plus de deux millénaires : *Parisioi*, *Lugudūnon*, *Mediolānon*, *Londinion*, *Bonā*, *Noviomagos*, *Viduniā*, *Clouniā*.



Les dictionnaires de toponymie sont en général nationaux, pour ne pas dire « nationalistes », c'est-à-dire qu'ils arrêtent leurs enquêtes aux frontières des états de l'Europe moderne avec des entrées de noms de lieux sous leur forme administrative actuelle. On a donc des dictionnaires de noms de lieux pour la France, l'Italie, la Suisse, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Rhénanie etc., ce qu'un souci pratique de limitation du travail rend compréhensible mais qui, aux plans linguistique et historique, est une absurdité méthodologique : les noms de lieux européens se sont formés bien avant la formation des états modernes. Et « l'Empire celtique », comme l'on disait du temps de d'Arbois de Jubainville, a laissé des traces bien avant la domination de l'Empire romain. L'annexion de la question celtique par le Second Empire français et la Troisième République, l'insularisme britannique<sup>2</sup> et les nationalismes variés qui ont fleuri ces deux derniers siècles en sont probablement responsables. Cela est regrettable car on a perdu là une occasion de mettre en valeur l'unité de la culture européenne ancienne préclassique.<sup>3</sup>

Cette réduction de la perspective s'explique aussi, au delà des considérations historiques récentes, par le fait que la linguistique celtique et la grammaire comparée sont les parents pauvres des études de philologie classique. La linguistique vieille-celtique est assez peu étudiée par les chercheurs et cela s'explique probablement par sa position au carrefour de quatre philologies : la philologie celtique bien sûr, c'est-à-dire pour l'essentiel l'étude du celtique médiéval insulaire (irlandais et brittonique), la philologie classique (latin-grec), la romane et l'indo-européenne (grammaire comparée). On peut estimer qu'il s'agit là, pour

2. A cet égard, on a inclus ici les noms celtiques anciens des îles Britanniques qui s'insèrent parfaitement dans le système onomastique de l'Europe ancienne. Restreindre le champ d'étude de l'onomastique vieille-celtique, comme le font certains chercheurs britanniques, au Continent, avec l'expression « Old Continental Celtic », est une bizarrerie insulaire qui confond le temps et l'espace : celtique médiéval / vieux-celtique → Iles / Continent. Il n'y a pas à y opposer un « Old Insular Celtic » qui serait (déjà) d'une nature différente de l'autre alors que tant de noms de personnes et de lieux sont identiques des deux côtés du *Channel* et s'expliquent réciproquement : Il y a des *Anderitum*, *Condate*, *Cambodunum*, *Devona*, *Glanum*, *Ituna*, *Lugudunum*, *Mag(a)lona*, *Mediolanum*, *Noviomagos*, *Segontium*, *Uxellodunum* en Bretagne et sur le Continent. *Condercum*, un fort romain dans le Northumberland, s'explique aisément comme le dénominateur toponymique neutre d'un *Condercus*, nom de personne attesté à Toulouse ; au *Londinium* 'domaine de \**Londinos*' (*Londres*) correspond, au suffixe près, le \**Londiniācon* du Continent (*Londigné* en Charente) ; au *Viroconium* 'domaine de *Virocū*' (auj. *Wroxeter*) pourrait répondre \**Viroconiānon* (auj. *Vergoignan* dans le Gers), le nom de personne *Virocū* étant lui-même attesté en Espagne chez les Celtibères ; le \**Dictum* du nord de la GB s'explique par les NP *Dixtus*, *Dixta* de Bordeaux et de Saintes, réduction de *Dīictō-*, etc. Il est vrai que l'on dispose déjà de l'excellent *Place-Names of Roman Britain* de Rivet et Smith, qui fait d'ailleurs largement appel à l'onomastique continentale dans ses explications.

3. A l'*Adnamantia* de Pannonie répond, comme on l'a vu, l'*Annemasse* de Haute-Savoie, au *Crumerum* pannonien répondent les \**Crūmerācon* de Gaule (*Cormery*), à *Mogetiāna* répond *Moydans* dans les Hautes-Alpes, tout comme au *Colatiō* de Norique répond le \**Colāte* de Haute-Loire (*Cohade*). Les exemples pourraient être multipliés montrant l'unité et la cohérence de la toponymie européenne pré-impériale.

un chercheur, d'un gros investissement pour un résultat assez maigre, et que par conséquent peu entreprennent : les celtisants s'en tiennent souvent au celtique médiéval, les comparatistes n'utilisent en général le celtique que comme appoint à leurs démonstrations, les romanistes restent confinés à leur champ d'étude et les classicistes, qui s'occupent de langues prestigieuses, ignorent superbement les précédents. En outre, pour une raison obscure, les linguistes et les celtisants se sont peu occupé de toponymie ancienne, ou de façon purement occasionnelle<sup>4</sup>. Quant aux toponymistes, leur formation en langues celtiques dépasse rarement la lecture du prudent manuel de Dottin *La langue gauloise*, qui n'est pas un sommet de la linguistique, avantageusement remplacé maintenant par le manuel de Pierre-Yves Lambert, de même titre, et aussi, je l'espère, par mon *Dictionnaire de la langue gauloise*.

Pour la partie française, ce dictionnaire est pour l'essentiel la remise en ordre alphabétique, avec des entrées normalisées, de la composante celtique des ouvrages d'Albert Dauzat, d'Ernest Nègre, de Marie-Thérèse Morlet, d'Hermann Gröhler et de Petar Skok (ces deux derniers étant les seuls, apparemment, à avoir une formation en grammaire comparée). Cette liste représente nécessairement une sélection dans la masse innombrable des toponymes celtiques et surtout gallo-romains dont un nombre important ont été créés sur des thèmes celtiques peu après que le gaulois s'est éteint. Elle a pour objectif de mettre en valeur les thèmes celtiques et les noms de personnes qui entrent dans la composition des noms de lieux de l'Europe ancienne et certains toponymistes ne devront pas s'étonner de ne pas y trouver parfois mention de leur village préféré. On y a inclus les toponymes personnels de création manifestement tardive mais dont les éléments, thème et suffixe, sont celtiques : on y trouvera donc *\*Carantiācon* 'domaine de Carantios', *\*Clūniācon* 'domaine de Clūnios', etc., mais pas *\*Flāviniācum* (*Flavigny*, *Flavignac*) ou *\*Primiācum* (*Prangey*, *Preignac*) 'domaines respectifs de Flāvinius et de Primius', construits sur des gentilices latins.

Quelques hydronymes, fleuves et rivières, sont mentionnés dans la mesure où il est probable qu'ils sont de création celtique, mais en cette matière – qui est un domaine d'études à part entière – il est souvent difficile de faire le départ entre ce qui est celtique et ce qui est vieil-européen, c'est-à-dire la strate indo-européenne préceltique qu'on observe dans les noms de rivières. Les noms de cours d'eau sont ceux qui résistent le mieux au renouvellement et constituent la couche onomastique la plus ancienne d'un pays. Les rivières sont des personnes, dans la pensée archaïque, c'est-à-dire des dieux et des déesses dont le nom est un qualificatif ('l'impétueuse', 'la rapide', 'la riche', 'la bienveillante', 'la bavarde', etc.) qui, en tant que tel, peut faire l'objet d'une analyse. Enfin, contrairement à une tradition ancienne, on n'a pas mentionné, à quelques exceptions près, les noms de peuples qui apparaissent en général dans les sections « noms de lieux » des répertoires, car au plan linguistique ils appartiennent, avec les anthroponymes et les théonymes, au groupe des noms de personnes, catégorie onomastique différente de celle des noms de lieux.

4. Voir par exemple l'article légèrement ironique du plus grand celtisant français, Joseph Vendryes, « Les tâches de l'onomastique », suivi du non moins plaisant « Marcel Proust et les noms propres », réimprimés dans *Choix d'études linguistiques et celtiques*, Paris (Klincksieck), 1952. Cette situation s'est modifiée récemment avec des travaux importants de celtisants sur la toponymie européenne : Patrizia de Bernardo Stempel (nombreux articles), Blanca Prósper (2002), Patrick Sims-Williams (2006), Peter Anreiter (2001), Alexander Falileyev (2010), Graham Isaac (2002, 2004).



L'étymologie est une matière très spéculative où seule l'application rigoureuse de la phonétique historique permet d'encadrer la fantaisie interprétative. Elle l'est encore plus quand on l'applique aux noms propres et particulièrement aux nom de lieux qui ont une tendance récurrente à perdre leur motivation (leur sens) au cours du temps, et à être réinterprétés sur des significations nouvelles. L'onomastique est le domaine par excellence où le signifiant se détache de son signifié pour subir éventuellement une re-sémantisation : un exemple frappant est le toponyme *\*Morgo-ritu* 'passage de la frontière', dont les représentants, situés en limites territoriales de *pagus*, ont été réinterprétés ensuite, après l'extinction du gaulois, en *Margarita*, d'où sont issues les nombreuses *Margerie(s)*, *Sainte-Marguerite* etc., ou le toponyme de création tardive, très fréquent en Gaules, *\*Equo-randa* 'juste frontière' qui a fini par donner des lieux-dits l'*Hirondelle* ou *La Délivrante* ! Ce processus de réinterprétation est universel et de tout temps ; il a été largement appliqué par les Romains qui, exemples parmi d'autres, interprétaient le celtique *magno-* 'pierre' comme *magnus* 'grand', *locu* 'lac' comme *locus* 'lieu' et *longo-* 'navire' comme *longus* 'long' ; il est probable qu'un lieu-dit de Lusitanie donné *Aquabona* 'Eaubonne' par l'Itinéraire d'Antonin mais *Abona* par la Cosmographie de Ravenne, soit la réinterprétation latine d'un celtique *\*ācu-abonā* 'rivière rapide, Swift-River', tout comme les différentes rivières *Aquila/Aculia* d'Europe (par exemple l'*Eichel*, affluent de la Sarre, l'*Aigle*, affl. de la Loire) sont des 'rivières rapides' (*\*ācu[ī]-lā* sur un celtique *ācu-* < *\*ōku-*, grec *ὠκὸς* 'rapide', etc.) plutôt que des 'aigles' (latin *aquila*), sens qui sied mal à un cours d'eau. A la fin de l'Antiquité, Grégoire de Tours donne le nom de *Compiègne* comme *Compendium* c'est-à-dire 'Le Raccourci', réinterprétation latine sémantiquement plausible, après réduction des voyelles atones, d'un celtique *\*Cunopennion* 'domaine de *Cuno-pennos* 'Tête-de-Loup', nom de Gaulois attesté à Brescia en Cisalpine. Il y a d'autres *\*Cunopenniā(con)* en Gaule (*Compains*, *Compigny*) qui donc, de 'domaines de Tête-de-Loup' sont devenus des 'Raccourcis'. De même, le mot *-valos* 'prince, souverain' des noms de personnes celtiques (*\*Catu-valos* 'Prince-de-la-Bataille', *\*Corio-valos* 'Prince-de-l'Armée', *\*Lugu-valos* 'Prince-de-Lugus') a fourni des toponymes neutres à second terme *-valon* compris *vallum* 'palissade' par les Anciens (et même les Modernes), qui analysent *Coriovallum* et *Catualium* (auj. *Heerlen* et *Heel* aux Pays-Bas) comme une 'muraille défensive' et *Luguvallum* (auj. *Carlisle* dans le Cumberland) comme un 'mur de Lugus', alors qu'il s'agit des établissements respectifs de Celtes *Catuvalos*, *Coriovalos* et *Luguvalos*.

Les traductions proposées des noms de lieux rassemblés ici, hormis ceux dérivés d'un nom de personne, dont le principe de formation est bien assuré, ne doivent donc être prises que comme des possibilités, au mieux des probabilités raisonnables. On s'apercevra, en consultant l'index des noms de personnes, que l'analyse des noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne permet de restituer un nombre substantiel de noms propres gaulois qui n'étaient pas attestés par ailleurs dans les inscriptions et dans les textes.

Je reste enfin convaincu que la toponymie dite *ligure* ne représente qu'une couche ancienne de celtique : la plupart des noms propres, noms de lieux ou noms de personnes donnés comme ligures obéissent aux règles de la phonétique celtique et s'insèrent dans le

système onomastique de ce groupe linguistique<sup>5</sup>. Il est donc probable que, malgré les efforts de certains savants italiens et français pour définir un groupe linguistique ligure à part entière (essentiellement sur la base du suffixe *-sco-* ce qui est maigre)<sup>6</sup>, la présence ligure bien documentée par les auteurs anciens dans le Nord-Ouest italien et le sud de la France ne représente que la première strate des invasions celtiques dans ces régions, recouverte ensuite par l'onomastique gauloise proprement dite, et fusionnée avec elle.



Ce travail est conçu en premier lieu pour les celtisants et les linguistes qui, comme moi, ont du mal à s'orienter dans la masse exubérante de la littérature toponymique, plus que pour les toponymistes, médiévistes et amateurs d'histoire régionale qui disposent déjà de nombreuses publications. Les ouvrages de synthèse sont rares, ceux écrits par des celtisants ou des comparatistes encore plus et on ne présente ici, comme on l'a dit, qu'une sélection dans l'ensemble des toponymes celtiques de l'Europe ancienne. Les deux fils conducteurs en sont la *toponymie personnelle* et la *dérivation neutre* qu'on a systématisées. Il ne s'agit pas d'un *a priori* théorique issu d'une lecture impénitente de d'Arbois de Jubainville mais de l'observation des faits qui conduit à l'évidence et de l'extension d'un principe de formation qui ne se limite pas aux dérivations en *-āco-*. Certains lecteurs trouveront peut-être cette application excessive et dans certains cas ils préféreront une explication « descriptive » ou « topographique », avec une belle étymologie tirée du dictionnaire indo-européen de Pokorny et ancrée dans le paysage, ce qui est presque toujours possible. Il nous a semblé qu'on avait moins de chance de se tromper en reliant un nom de lieu à un nom propre, homme ou dieu, qu'en proposant une signification aboutissant inévitablement à « roche », « hauteur » ou « rivière ».<sup>7</sup>

5. Pour s'en tenir à la toponymie, il est remarquable que l'ancien nom de *Gênes*, *Genua*, port ligure par excellence, est de construction exactement semblable à celui de la gauloise *Genève*, *Genava*, tous deux issus d'un *\*Genouā*, dérivation en *-ā* d'un thème *\*genu-* qui désigne la bouche en celtique (irlandais *gin* bouche, gallois *gên* 'mâchoire'), et ici par extension 'l'embouchure'. Or, si la dérivation sémantique bouche → embouchure, port, est banale et universelle (latin *ōs* → *ōstium*, allemand *Mund* → *Mündung*, finnois *suu* 'bouche' → (*joen*)*suu*, etc.), c'est en celtique et uniquement là que le thème indo-européen *\*gēnu-/\*gōnu-* qui initialement désigne la mâchoire ou les joues (latin *genae*, gotique *kinnus*, sanskrit *hanu-*, etc.) a par métonymie désigné la bouche. Le nom « ligure » du port de *Genua* est donc construit sur un thème dont le sémantisme est spécifique au celtique.

6. Et inapproprié ; à ce titre, *Champlost* dans l'Yonne, issu d'un *\*Camuloscon* (donné *Cambloscum* en 850) ou *Isinisca*, un oppidum de Germania, seraient des établissements ligures, ce qui est improbable.

7. L'important est de réaliser que les toponymes personnels ne se limitent pas aux formations en *-āco-*, qui sont récentes, mais englobent aussi les formations, généralement anciennes, où la création du nom de lieu s'opérait pas simple changement de genre d'un nom de personne de l'animé à l'inanimé. Pour ce qui concerne les rivières et les collines qui sont de genre animé, l'idée que les Anciens aient été assez sots pour nommer généralement une rivière 'La Rivière' ou un rocher 'Le Rocher' n'a aucune vraisemblance ; il s'agit là d'une paresse de l'analyse. Le caractère animé de ces éléments et l'idéologie panthéiste du temps font que l'on a affaire, dans la plupart des cas, à un qualificatif qui peut se retrouver ailleurs dans l'anthroponymie ou la théonymie, par ex. *Brigantia*, *Isara*, *Segia*, *Tūrios*.

Les entrées sont données sous une forme normalisée reflétant la phonétique celtique que restitue la grammaire comparée avec, le cas échéant, quelques ajustements graphiques comme la marque des longueurs vocaliques. Ainsi, si *Lugu-dūnon* ‘colle’ au plus près à la forme attestée par les auteurs grecs (Λουγόδουνον), les entrées *Aballū*, *Auteđđio-duron*, *Mediolānon* ou *Caturīgomagos* représentent une graphie gauloise normalisée, sans doute assez proche de la prononciation autochtone, alors que les désignations latines *Aballō*, *Autissiodurum*, *Mediolanum*, *Caturigomagus* sont les formes historiquement attestées avec adaptation des finales au système morphologique latin et sans la marque des voyelles longues. Une partie notable des entrées de ce dictionnaire sont donc des reconstructions. Afin de conserver une unité de présentation des entrées, on a omis l’astérisque qui, en linguistique historique, indique ce statut ; on se référera donc au corps de la notice pour obtenir la forme littérale historiquement attestée.<sup>8</sup> Il va de soi qu’en l’absence d’attestations anciennes, ces reconstructions sont des probabilités ouvertes à la discussion : le village de *Chandon* dans le département de la Loire, attesté tel quel au 14<sup>e</sup> siècle c’est-à-dire très tardivement, peut être la continuation d’un prototype *\*Candū* / *\*Candonon* ‘domaine du dieu *\*Candos* le Brillant’, d’un *\*Cando-magos* ‘marché de Candos’ ou même d’un *\*Cando-dūnon* ‘Fort de Candos’ ; *Chantôme* dans l’Indre, attesté tel quel au 14<sup>e</sup> siècle, est soit un *\*Canto-magesa* ‘marchés de Cantos’ ou ‘marchés circulaires’, soit un ancien *\*Cantosamā* ‘la très ronde’. En l’absence d’attestations du premier millénaire, il est impossible de décider sur des critères purement linguistiques. On a limité les références bibliographiques dans le corps du texte au strict minimum afin de conserver à ce dictionnaire une taille raisonnable. Un index des noms modernes en fin d’ouvrage permettra au lecteur de retrouver rapidement le prototype et les apparentements du lieu qu’il cherche.

Je remercie pour leurs observations les participants du Colloque de Salamanque, *Continental Celtic Word Formation*, 2-4 septembre 2011, où ce travail a été présenté, et particulièrement Paul Russel, Patrizia de Bernardo Stempel, Patrick Sims-Williams, Blanca Prósper et Pierre-Yves Lambert. Je remercie particulièrement Blanca Prósper pour les observations qu’elle m’a faites sur la toponymie espagnole. Je reste naturellement le seul responsable des interprétations présentées.<sup>9</sup>



8. Les lecteurs non celtisants que gênent les désinences gauloises *-os*, *-on*, *-ion*, *-ācon*, *-ānon*, *-ū* pourront transposer automatiquement les restitutions dans leur forme « gallo-romaine » à finales *-us*, *-um*, *-ium*, *-ācum*, *-ānum*, *-ō*, etc. La proximité linguistique du gaulois et du latin, deux langues indo-européennes étroitement apparentées, a rendu cette transposition naturelle et immédiate pour les locuteurs latins de l’Empire. Les hellénistes seront moins perturbés ...

9. Les linguistes et celtisants qui souhaiteraient apporter compléments ou vues alternatives sur les entrées de ce dictionnaire peuvent me les adresser à < [europa.celtica@gmail.com](mailto:europa.celtica@gmail.com) > ; elles pourront être intégrées dans une édition ultérieure.

# LE SYSTÈME DE FORMATION DES NOMS DE LIEUX CELTIQUES

Les noms de lieux celtiques de l'Europe sont, dans leur immense majorité, formés sur des noms de personnes : les chefs celtes, héritiers des aristocraties indo-européennes soucieuses par dessus tout de leur indépendance, s'installaient quelque part et donnaient leur nom au domaine ainsi constitué qui s'intitulait alors « Etablissement, Domaine de X ». Cette pratique a perduré bien après l'effondrement du système aristocratique, et la conquête romaine l'a même renforcé, comme l'a montré d'Arbois de Jubainville, avec la nécessité d'établir un cadastre par une délimitation précise des domaines pour le calcul de l'impôt : chaque ferme, chaque habitation devenait un 'domaine de X'. Il est cependant probable que la désignation de nombreux lieux d'habitation est antérieure à la conquête romaine ou tout du moins à la romanisation complète : elle s'est formée en milieu celtophone. La *toponymie personnelle* est une pratique celtique qui n'a pas d'équivalent, dans son extension, en Italie centrale, en Grèce ou en Scandinavie, pour s'en tenir au monde indo-européen. Les toponymes celtiques et en particulier les établissements humains sont rarement descriptifs ou topographiques mais renvoient dans leur immense majorité à un propriétaire du lieu (homme ou dieu) ou à un élément politique, militaire, économique, mythique ou religieux. L'installation des Celtes en Europe occidentale a été une entreprise militaire où des hommes indépendants ont laissé leurs traces dans le territoire et non une promenade bucolique décrivant avec lyrisme des paysages, comme une certaine pratique toponymique française à relents celtomanes, peu ancrée dans la linguistique celtique et indo-européenne, pourrait laisser croire. Les toponymistes qui n'ont pas étudié l'anthroponymie gauloise s'obstinent à vouloir trouver un sens descriptif aux noms de lieux qu'ils étudient<sup>1</sup>. C'est un erreur de méthode et ils finissent en général, de façon alarmante, avec une multiplicité d'étymons qui signifient tous plus ou moins 'hauteur', 'rocher', 'eau' ou 'plaine', qualifiés à l'occasion de « pré-indo-européens », de « préceltiques », et pourquoi pas de « ligures », d'« aquitains » ou de « pannoniens ». C'est expliquer l'inconnu par l'inconnu en se fiant à de pseudo-réurrences et à la topographie. La science toponymique est une branche de la linguistique historique et non de la géographie physique.

Au plan morphologique, la formation toponymique personnelle gauloise se fait par dérivation adjectivale du nom du propriétaire avec l'aide de différents suffixes qui ont eu une productivité variable selon les régions et les époques : *-āco-*, *-āno-*, *-io-*, *āyo-*, *-ati-*, *-eto-*, *-sco-*, *-dyo-*, *-sso-*. Le suffixe *-āco-*, prépondérant dans les Gaules et en Cisalpine, est le plus récent, le plus productif et le mieux connu : \**Carantiācon* (*Carantiacum* > *Cransac*, *Charencey*, etc.) est un 'domaine de *Carantios*', *Eburācon* en Bretagne (*Eburacum* > *York*) un 'Domaine d'*Eburos*', *Acitorīgīācon* en Galatie un 'domaine d'\**Acitorīx*', etc. Mais le mode de dérivation le plus ancien, celui qu'on trouve en Norique, en Bretagne, en Espagne, dans les Balkans et

---

1. Il est vain, par exemple, de chercher un sens descriptif à un nom de lieu donné par Ptolémée, *Dittavion* (Διτταούιον), situé quelque part dans le Jura mais sans forme moderne, si l'on méconnaît l'existence d'un nom de Gaulois *Dittavus*, *Ditavus*.

dans la Gaule pré-impériale, semble être la simple formation neutre thématique, au singulier (-on, -om) ou au pluriel (-ā) faite sur le nom du chef de domaine, par définition à l'animé singulier, ce chef du domaine pouvant être aussi un dieu : \**Andematunon* (*Andematunnum*), ancien nom de Langres, était donc un 'domaine d' \**Andematunos*' (\**Ande-matu-no* 'Grand-Chef-des-Guerriers' [*matu* 'ours' = 'guerrier']), \**Grannon* (*Grannum*) dans les Vosges, un 'domaine du dieu *Grannos*' ; \**Condercon* (*Condercum*) en Bretagne, un 'domaine de *Condercos*'<sup>2</sup> et \**Broccaon* (*Broccavum*) un domaine de *Broccus* ; *Anaunion* en Italie du nord (auj. *Nanno* dans le Trentin) un 'domaine des *Anauni*' ; \**Crūmeron* (*Crumerum*) en Pannonie sur le Danube, un 'domaine de \**Crūmeros*' ; au neutre pluriel, *Soliciā* (*Soulosse*) étaient les 'domaines de *Solicios*', *Carantiā* (*Crans* etc.) les 'domaines de *Carantios*', etc. Par contraste, le 'domaine de *Tritios*' ('Tertius, Troisième') est *Tritium* en Espagne (*Tercio*) et en Narbonaise (*Trets*), dérivation neutre, mais \**Tritiācon* dans les Gaules (*Trizac*, *Trisay*), dérivation suffixée ; les domaines de *Crixios* ('Lefrisé') sont *Crixia* en Cisalpine mais *Crixīacum* dans les Gaules (*Cressac*, *Cressy*, etc.) ; le domaine de \**Londinios* est *Londinium* en Bretagne (*Londres*), mais \**Londiniācon* sur le Continent (*Londigny* en Charente), celui de *Cordos* y est *Cordā* (le fort romain de Castledykes) mais \**Cordācon* sur le Continent (*Cordac*, *Cordey*) ; au *Crumerum* pannonien répond le \**Crūmerācon* de Gaule (*Cormeray* dans la Manche), etc.

Cette dérivation neutre, dont on donne quelques autres exemples ci-dessous, est globalement négligée par les toponymistes, ce qui les empêche d'identifier un grand nombre de noms de personnes contribuant à la formation de noms de lieux. Cela est particulièrement le cas quand le nom de personne n'est pas attesté ailleurs, mais que l'analyse linguistique rend très probable ; par exemple *Aquincum* sur le Danube, ancien nom de Budapest, cité des Eravisques et capitale de la province impériale de Pannonie Inférieure, n'est pas un nom « pannonien » ou « latinoïde » fait sur *aqua*, mais probablement le dénominatif neutre fait sur le nom d'un Gaulois \**Ācu-vinco-s*, non attesté ailleurs, qui devait signifier '(Celui qui) Combat-Vite, Quick-Fighter' ou '(Celui qui a eu une) Victoire-Rapide' (il y a une *Dea Vincia* à Jülich).<sup>3</sup> De même, le nom de la capitale de l'Aquitania *Burdigala* > *Bordeaux* est considéré par la quasi-totalité des toponymistes comme « préceltique »<sup>4</sup> ; or, il est manifeste que l'on a affaire à un composé *Burdi-gala* dont les deux souches sont bien présentes dans l'onomastique gauloise : \**Burd-* présent dans les NP *Burdō*, *Burdōnus*, *Burdivus*, *Burdecatus*, etc., et \**gal-* dans *Gallus*, *Gallicus*, etc. Il est donc préférable, sur le plan de la méthode, d'y voir le dénominatif neutre pluriel d'un nom composé gaulois non attesté \**Burdi-galos* dont le sens nous échappe : *Burdigala*, neutre pluriel, sont donc probablement 'les domaines de \**Burdigalos*'. En l'occurrence, c'est l'existence de deux souches gauloises et d'un composé déterminatif, conforme à la formation des noms en gaulois et en indo-européen, qui incite à attribuer à ce nom une origine celtique et non « aquitaine ».

2. *Condercum* n'est pas un 'domaine où l'on peut voir alentour, 'a place with a fine outlook' (Rivet-Smith 316), du genre 'Beauregard ou Belvédère' (racine verbale \**derc-* 'voir'), mais l'établissement d'un Celte \**Condercos* nom de Gaulois attesté à Toulouse et en Italie, au génitif *Conderci*, qui signifie probablement 'l'Observateur, l'Espion'. Si l'on veut rester dans un sémantisme descriptif, on aurait éventuellement \**Condercos*, NP animé, 'l'Observateur' et \**Condercon*, NL neutre, 'l'Observatoire'.

3. Sur *Aquincum*, voir ma note *NRO* 51 (2009), 92-93.

4. Dauzat *DENLF* 98 (préceltique), Nègre *TGF* 54 (préceltique), Vincent *TF* 66 (ibère !), Holder *AcS* I, 633 (iberisch ?), absent de Falileyev *DCCPN* et de Sims-Williams *ACPN*.

## I. La dérivation. Quelques exemples de formation toponymique sur noms de personnes

### 1. La dérivation neutre

Ce procédé consiste, comme on l'a indiqué plus haut, à créer un nom de lieu par simple changement de genre, de l'animé (masculin ou féminin) à l'inanimé (neutre). Il s'agit bien d'une dérivation puisque le nom de personne est préexistant au nom de lieu.<sup>5</sup> Alors que l'Itinéraire d'Antonin donne l'essentiel de ses noms à l'ablatif-locatif, donc sans distinction entre l'animé et le non-animé, Ptolémée, les inscriptions, en particulier les bornes milliaires, et à l'occasion la Table de Peutinger ou la Cosmographie de Ravenne, quand ils présentent leurs noms de lieux au nominatif, les donnent au neutre, grec *-ov*, latin *-um*.<sup>6</sup> C'est donc que ce genre était perçu comme la caractéristique même définissant un nom de lieu. Les Gallo-Romains, suivis par les toponymistes modernes, ont analysé ces noms de lieu coïncidant avec les noms de personnes comme des formations adjectivales sous-entendant un nom qualifié, *fundum* pour les neutres singuliers et *villa* pour les neutres pluriels compris comme des féminins, par ex. *Crixisium* (*fundum*) ou *Crixisia* (*villa*). Or, ces noms communs *fundum* ou *villa* sont rarement attestés anciennement<sup>7</sup> et il est préférable d'analyser ces noms comme des substantifs pleins au singulier ou au pluriel, le genre neutre leur conférant, par définition, la qualité de toponyme. C'est la dérivation la plus ancienne dans la Celtique, par simple changement de genre de l'animé à l'inanimé ; elle a été progressivement remplacée par les dérivations à suffixes *-āco-*, *-āno-*, *-ati-*, etc., qui donnaient plus de substance au toponyme et évitaient sans doute des ambiguïtés syntaxiques, la forme animée (nom de personne) n'étant distinguée de la forme neutre (nom de lieu) qu'au nominatif et au vocatif.

#### A. Au singulier

*Andematun(num)* est un 'domaine d'\**Andematunos*' ; *Biracellon* (en Cisalpine) 'domaine de *Biracellos*', *Glanum* 'domaine de la *Glana* (ou des Mères *Glanicae*) ; *Grannum* (*Grand*) 'domaine du dieu *Grannos*' ; *Luxovium* (*Luxeuil*) 'domaine du dieu *Luxovios*' ; *Morgin(n)um* (*Moirans*) 'domaine de \**Morginos*' ; *Nasium* (*Naix-aux-Forges*) 'domaine de *Nasios*' (il y a un potier *Nasios* à Lezoux) ; *Nemauson* (*Nîmes*) 'domaine du dieu (ou de la déesse) *Nemausos*' ; *Sanition* (*Senez*) 'domaine de \**Sanitios*' ; *Tigernum* (*Thiers*) 'domaine de *Tigernos*' ; *Tullonium* (Espagne) 'domaine du dieu *Tullonios*', pour lequel on possède une dédicace ; *Ussubium* (Le Mas d'Agenais) 'domaine du dieu *Ussubios*' (dédicace) ; *Vindinon* (Le Mans) 'domaine de

---

5. Voir les remarques de bon sens de Nègre, *TGF* 225, qui consacre un chapitre à ces « Noms de personnes seuls » : « Très souvent un NL se trouve coïncider exactement avec un NP gaulois attesté. Il est normal dans ce cas de supposer que le NP est devenu NL » ; à une différence près passée sous silence par Nègre, celle du genre.

6. A l'exception des lieux en *-magus* 'champ, marché', transcription latine directe du gaulois *-magos* qui était lui-même un neutre sigmatique (irlandais *mag* / *maige* < \**magos-* / \**magesos*), perçu comme un masculin de deuxième déclinaison par les Latins qui en donnaient à l'occasion leur datif-ablatif *-mago* ou génitif *-mago*.

7. Si les mots *fundus*, *fundum* 'domaine, propriété' ou *villa* sont systématiquement présents dans la Tabula Alimentaria de Veleia, *CIL* XI-1147, c'est qu'il s'agit des détails d'une opération financière décidée par Rome, mais dans d'autres cas, par ex. la borne milliaire de Tongres/Atuatuca, *CIL* XVII-2, 675 = *AE* 2006, 34, les mots *fundum* ou *villa* sont absents et le toponyme est donné au neutre : ... [*Antu*]nmacum, ... *Bingium* ... *Roudium*..., c'est-à-dire les domaines respectifs d'*Antū* ou d'*Antunnos*, de \**Bingios* et de *Roudios*.

\**Vindinos*’, etc. Les thèmes en *-i-* du gaulois (nominatif animé *-is*) semblent avoir leur neutre en *-e*, comme en latin (*similis / simile*) : on a le nom commun \**rātis* (accusatif *ratin* à Naintré en L-3) ‘muraille, levée de terre’ et les seconds membres de toponymes en *-rate* (*Carbantorate*, etc.) ; *Condatis*, théonyme en GB (au datif *Condati Marti*) et le toponyme *Condate*. En Norique, les postes de *Namare* et d’*Arelape* sont probablement les neutres toponymiques de noms de personnes gaulois \**Namaris* et \**Arelapis* qui ne sont pas attestés, probablement une rivière-déesse pour le second (aujourd’hui la rivière *Erlauf* en Basse-Autriche).

## B. Au pluriel

*Aximā* sont ‘les domaines du dieu *Aximos*’ (il y a une dédicace au [deus] *Aximus* à la Côte-d’Aime) ; *Carasā* ‘les domaines de *Carasos*’ ; *Criχsiā* ‘les domaines de *Criχsios*’ ; *Soliciā* (*Souloisse*) ‘les domaines de *Solicios*’ ; *Nemetocennā* ‘les domaines de *Nemetocennos*’, etc. Il est probable que ce neutre pluriel en *-ā* a été réinterprété de bonne heure, peut-être même dès avant l’époque gallo-romaine, comme un féminin s’accordant avec un substantif sous-entendu : *Soliciā* ‘les \**Solicion*’, c’est-à-dire ‘les domaines de *Solicios*’ → *Solicia* (*villa*) ‘ferme solicienne’.

## 2. Dérivation en *-io-* (singulier et pluriel)

*Adnamantia* (Pannonie) et *Annemasse* (Haute-Savoie) sont ‘les domaines d’*Adnamantos*’, nom de Gaulois bien attesté qui signifie ‘Attaquant, Qui-Va-à l’Ennemi’ (*Ad-nāmanto-s*) ; *Catualium* (*Heel* aux Pays-Bas) est ‘le domaine de *Catualos*’ (‘Prince-de-la-Bataille’), nom attesté dans une inscription de Nîmes en alphabet grec Κατουαλος ; *Icorigium* (Rhénanie, \**Ico-rīg-io-n*) est ‘le domaine d’*Icorīx*’ (\**Ico-rīg-s*), nom attesté à Cavaillon et en Bretagne ; *Nantavia* (*Lantages* dans l’Aube) sont ‘les domaines de *Nantus*’ ou ‘du Val’ (*nantu-‘val, rivière*)’ ; *Longovicium* (en Grande-Bretagne, \**Longo-vic-io-n*,auj. *Lanchester*) est ‘le domaine de \**Longovix*’ (\**Longo-vic-s*), ou ‘des \**Longo-vic-es*’ ; *Segorigium* (Rhénanie, \**Sego-rīg-ion*) ‘le domaine de *Segorīx*’ (le nom *Segorix* est attesté à Aix-les-Bains) ; *Viroconium* (en GB) ‘le domaine de *Virocū*’, nom attesté en Espagne chez les Celtibères (thème composé \**Viro-con-* ‘Were-wolf’), etc.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible, sur le plan de la méthode, de faire le départ entre les dérivations toponymiques en *-io-* et les dérivations neutres basées sur un nom propre lui-même déjà dérivé en *-io-* : \**Catualion* peut donc être un domaine de \**Catual-o-s* (avec \**Catu-val-io-n* dérivation en *-io-*) ou de \**Catual-io-s*, patronyme ou « gentilice » (avec \**Catual-io-n* simple dérivation neutre). Dans les deux cas, c’est le genre neutre qui confère sa qualité de toponyme au mot.

Les toponymistes, qui en général ont une formation classique de latinistes, voient dans les dérivés en *-ium*, *-iācum*, *-iānum*, etc. des toponymes créés tardivement sur un gentilice latin en *-ius*, donc d’époque impériale. Or, le suffixe adjectival *-io-*, banalement indo-européen<sup>8</sup>, servait en gaulois de suffixe patronymique, par exemple *Escingomārios* (Εσκινομαριος) ‘fils d’Escingomāros’ à Ventabren, *Blandovicūniā* (Βλανδοουκουνιά) ‘fille de Blandovicū’ à Gargas, *Villoneos* (Ουλλωνεος) avec *-eos* < *-eyos* < *-iyos* < *-ios*, ‘fils de Villonos’ à Vaison, etc., dans les vieilles inscriptions gallo-grecques de Narbonnaise, en concurrence avec d’autres

8. Par ex. \**ph<sub>2</sub>ter-* ‘père’ → \**ph<sub>2</sub>tr -io-s* ‘paternel, du père’ : latin *pater* → *patrius*, grec πατήρ → *-πάτριος*, sanskrit *pítar-* → *pítriya-s*, norrois *faðir* → *-faðr*; etc.

procédés (les suffixes *-cno-*, *-gnato-*, *-āco-*, génitif du père, etc.)<sup>9</sup>. Il y a donc eu confusion entre l'emploi gentilice (latin) et l'emploi patronymique (gaulois) du suffixe *-io-*, emplois qui se sont ensuite fusionnés à l'époque impériale et généralisés avec le prestige des *tria nomina* latins (prénom + gentilice + cognomen) qui ont remplacé la vieille nomination indo-européenne utilisée encore par les Gaulois (idionyme + patronyme). L'ancien patronyme gaulois en *-ios* a donc été promu au statut de « gentilice » en *-ius* un peu comme, bien des siècles après, on a ajouté la particule *de* à son nom pour se donner, croyait-on, un petit air de noblesse (Grossetête → Monsieur de Grossetête...).

### 3. Dérivation en *-āco-*

Ce suffixe adjectival est le mieux connu et le plus productif dans les Gaules. Il a aussi servi à former des patronymes : *Vindiakos* 'Fils de Vindios', *Iugilliakos* 'Fils de Iugillios', *Onnakos* 'Fils d'Onnos', etc., et des ethniques : *Levacī*, *Mattiaci*, *Cantiaci*, *Meduaci*, *Arevaci*, etc., mais son emploi toponymique a eu une productivité particulière dans les Gaules, Cisalpine incluse. *Carantiācon* > *Cransac*, *Charencey*, etc. est 'le domaine de *Carantios*', *Solimāriācā* sont 'les domaines de *Solimārios*' et en Galatie *Acitorigiācon* est 'le domaine d'\**Acitorīx*'. Il est manifestement tardif dans cet emploi mais on le trouve sporadiquement ailleurs : *Eburācum* en GB, *Cornācum* en Pannonie, *Attācum* en Espagne.

Des générations de toponymistes se sont interrogés pour savoir si le suffixe *-āco-* a formé des noms de lieux exclusivement sur des noms de personnes ou aussi sur des noms communs. Il est préférable de considérer que sa fonction adjectivale permettait les deux, avec souvent une ambiguïté : *\*Brāyoniācon* (auj. *Brugny*, etc.) peut aussi bien avoir été le 'domaine du moulin' (*\*brāyū*) que le 'domaine de Dumoulin' (*\*Brāyōnios*), *\*Brīyānācon* (auj. *Brianny* en Côte-d'Or) le 'domaine du pont' que le 'domaine de Dupont' (*\*Brīvānos*), *\*Limācon* le 'domaine de l'orme' que le 'domaine de Delorme', *\*Vern(i)ācon* 'le domaine de la vergne' que le 'domaine de Lavergne', etc. Sur l'emploi de ce suffixe en vieux-celtique, on lira l'étude fondamentale de Paul Russel, « The Suffix *-āko-* in Continental Celtic », in *Etudes Celtiques* 25 (1988), pp. 131-173.

### 4. Dérivation en *-āno-*

*\*Dāyīānon* (*Davianum* > *Veynes*) est 'le domaine de *Dāvios*' (*Davius* est un nom de Gaulois bien attesté qui signifie probablement 'l'Enflammé', comparable au grec δῆτος 'brûlant', de *\*dāyios*), *Sopiānā* en Pannonie sont 'les domaines de *\*Sopios*', *\*Subilānā* > *Sublaines* (Indre-et-Loire) 'les domaines de *Subilos*' (il y a un potier *Subilus* à Bavai), *Metellianum* (Veleia) est 'le domaine de *Metellos*'. L'absence notoire du suffixe *-āno-* en celtique insulaire a conduit certains linguistes à considérer ces formations continentales comme des dérivations 'latines' ou 'gallo-romaines'<sup>10</sup>; cela est contredit par des formations celtiques anciennes du type *\*brīy-ānā* (> *Brienne*) 'établissements (situés près) du pont', ou *Tarvanna* (Ptolémée Ταρουάννα, auj. *Thérouanne*), chez les Morini c'est-à-dire bien loin de l'Italie, qu'il faut restituer *\*Tarvānā*, avec gémination expressive, à comprendre 'domaines de *Tarvos*' (probablement un dieu).

9. Voir M. Lejeune, *RIG I*, Textes gallo-grecs, CNRS (Paris, 1985), pp. 453-454.

10. Le père E.Nègre, *TGF* 221, utilise l'expression de 'dérivés hybrides', titre du chap. 17 de son livre, pour les formations du type *Boujan* (Hérault) = *Boius* + *-ānum* ou *Blaignan* (Gironde) = *Belenius* + *-ānum*.

La dérivation en *-āno-* en vieux-celtique est tout aussi banale et autochtone que celle en *-ono-*, *-onā*, à la celticité non contestée. Il est donc inapproprié de considérer que les dérivations en *-āno-* ressortissent à la toponymie « latine » ou « impériale », par opposition aux dérivations en *-āco-*. L'existence de nombreux doublets (*Carantiānon* / *Carantiācon*, *Camulānā* / *Camulācon*, *Mogetiānā* / *Mogetiācon*, etc.) montre qu'il s'agit des deux modalités d'un même procédé, même s'il y a une préférence manifeste pour le suffixe *-āno-* au sud de la Celtique, due probablement à la proximité et à l'imitation du monde latin. Les suffixes *-āco-* et *-āno-* semblent parfaitement interchangeables et il est notable qu'un même village, *Aubignan* dans le Vaucluse, est donné *Albegnago* au 10<sup>e</sup> siècle (*-āco-*) mais *Albegnano* au 12<sup>e</sup> (*-āno-*), l'indistinction s'étant perpétuée à l'époque romane.

## 5. Dérivation en *-āvo-* / *-avo-*

\**Banuāuon* (auj. *Banvou*, Orne) est 'le domaine de *Banuos*' (nom gaulois *Banvus* 'Lecochon' attesté), *Aballauā* sont 'les domaines d'*Aballos*', \**Critonāuon* (auj. *Crantenoy*, Meurthe-et-Mos.), 'le domaine de *Critō*', etc. Ce suffixe semble s'être confondu avec la dérivation thématique des thèmes en *-u-* qui donne *-ouo-* > *-auo-* (tout comme sanskrit *sūnu-* → *sūnava-*, slave *synŭ* → *synove*) et qu'on peut détecter quand on possède le thème simple, par ex. \**genu-* 'bouche' (irl. *gin* 'id.') → *Genauā*, *Genua* (Genève, Gêne) 'L'Embouchure', par un intermédiaire \**Genouā*, ou \**britu-* 'jugement' → *Com-bretovium* en GB, *matu-* 'ours' → *Matavion* (*Matavium*), \**broccu-* 'pointe, blaireau' ? → *Brocavum*, *nantu-* 'val' → *Nantavia*, *garanu-* 'grue' → \**Garanouon* (*Garanou*, village dans l'Ariège), etc.

## 6. Dérivation en *-ati-*

Ce suffixe *-ate* est la forme neutre d'un animé *-atis*, attesté ailleurs dans l'anthroponymie (*Betarratis*, *Lixoviatis*, *Namausatis*), dans le même rapport que *Condate* 'la Réunion' nom de lieu neutre et *Condatis* nom de dieu animé. Le neutre *Brennate* (*Brenas*) est donc 'le domaine de *Brennos*' ; *Bāginate* 'le domaine de *Bāginos*', \**Brāvonate* (*Braunate* > *Brunoy* dans l'Essonne) est 'le domaine du moulin', *Brivate* 'le domaine du pont', *Corterate* 'le domaine de \**Corteros*' (*Corterus*, nom de potier), \**Cosāte* 'le domaine sur la rivière *Cosā*', *Gesocribate* 'le domaine des \**Gēsocribi*', *Monate* en Norique 'le domaine de *Monos*' (nom de personne *Monus* attesté), *Nantuate* 'le domaine du Val', *Vardagate* en Italie 'le domaine de \**Vardagos*' (\**Ver-dagos* 'Super-Bonus'), etc. Cette dérivation, qu'on trouve un peu partout dans la Celtique, semble avoir eu une certaine productivité en Gaule Cisalpine : *Vertamate* à Côme contre \**Vertamācon* en Savoie, 'domaines de \**Vertamos*', \**Cavāniate* (*Cavagnate* en Lombardie) contre \**Cavāniācon* en Transalpine (*Chavagnac*, *Chavigny*, etc.), 'domaines de *Cavānios*', \**Glitiate* au Piémont (*Gessate*) contre \**Glitiācon* en Gaule (*Glisy*, Somme), 'domaines de *Glitios*', etc.

## 7. Dérivation *-eto-*

*Bodetia* (en Italie) sont 'les domaines de *Bodios*' ; \**Eburetion* (*Ivors* dans l'Oise) 'le domaine d'*Eburos*', mais ce suffixe semble avoir été utilisé essentiellement pour créer des dérivés de noms d'arbres : \**Bāgeton* 'le bois de hêtres', \**Derueton* 'de chênes', \**Sappeton* 'de sapins', \**Tanneton* 'de chênes verts', \**Uerneton* 'd'aulnes', auquel cas \**Eburetion* serait un 'bois d'ifs' plutôt qu'un domaine d'*Eburos*.

## 8. Dérivation en nasale

Alors que la plupart des noms de lieux gaulois sont des neutres, singuliers ou pluriels, genre qui établit même, par définition, sa qualité de toponyme à un nom propre, on observe la récurrence de formations animées en nasales (avec nominatif à désinence latine *-ō*, gauloise *-ū*) pour les noms de lieux formés sur des théonymes : *Vesontīō* (*Besançon*) est ‘le domaine du (dieu) *Vesontis*’ attesté dans une inscription ; *\*Toutatiō* en Norique (IA *Tutatione*, TP *Tota{s}tionē*) ‘le domaine du dieu *Toutatis*’ ; *Maticō* (*Mâcon*) ‘domaine du (dieu) *Maticos*’ ; *Lētinnō* (*Lédenon*, Gard) ‘domaine du dieu *\*Lētinōs*’ ; et sans doute aussi *\*Cernunū* (*Cernon* dans la Marne, de *Cernone* en 1132) ‘domaine du dieu *Cernunos*’ ; *\*Ivavū* (*Evaux* dans la Creuse, donné vicus *Evaunum* au 8<sup>e</sup> siècle) ‘domaine du dieu *Ivavos*’ (dédicace au *deus Ivavus* à *Evaux*), *\*Santiū* (*oppidum San{c}tionem* en Rhénanie) ‘domaine du dieu *\*Santios*’ (dédicace au *deus Santius* à Miltenberg), etc., toutes divinités pour lesquels on possède des dédicaces. Même type de dérivation en Grèce où le *Parthénon* (Παρθενών, animé en nasale) est le domaine de la *parthénos* ‘jeune femme’ (animé féminin παρθένος) c’est-à-dire le temple de la déesse *Athéna*. Il s’agit probablement de la dérivation faite avec le suffixe possessif *-h<sub>3</sub>on-* (dit « suffixe Hoffmann ») signifiant alors ‘lieu où se trouve, ou que possède la divinité X’.<sup>11</sup> Cette désinence animée du nom de lieu qui s’oppose à toutes les autres formations toponymiques neutres dénote peut-être une qualité particulière de l’endroit, inspiré par la divinité. On trouvera en annexe (page 313) une liste de ces dérivés toponymiques en nasale qui permettent de retrouver peut-être, sous certains noms de lieux, des noms de dieux non attestés par ailleurs.

## 9. dérivation en *-VSCO-*

*Noioscon* (*Niost*) est ‘le domaine de *No(v)ios*’ ; *Vindasca* sont ‘les domaines de *Vindos*’, *Camuloscon* ‘le domaine de *Camulos*’ (*Champlost* dans l’Yonne), etc. Le suffixe *-SCO-* est, lui aussi, banalement indo-européen (germanique *-ska-*, grec *-(i)σκος*, lituanien *-iškas*, etc.). Sa caractérisation comme suffixe ‘ligure’ est une invention des linguistes français et italiens du 19<sup>e</sup> siècle qui est improbable : on le trouve en effet un peu partout où les Celtes se sont installés et pas uniquement dans la Ligurie historique ; on peut au mieux observer que son emploi y a une certaine prépondérance et est devenu productif au sud-est de la Keltiké.

## 10. dérivation en *-(o)SSO-* < *\*-(o)sth<sub>2</sub>-o-*

Ce suffixe est surtout productif dans l’Aquitania où il a été doté d’une valeur locative signifiant ‘où se tient X’ ; il est bien attesté en gaulois par exemple dans le mot *vasso-* < *\*u(p) o-sto-* < *\*upo-sth<sub>2</sub>-o-* ‘qui se tient en dessous’ > ‘valet’, ou *Epotso-* < *\*ékwo-sth<sub>2</sub>-o-* ‘qui se tient à cheval’ = ‘Chevalier’ et, avec un sens locatif, dans le celtibère *boustom* ‘où se tiennent les bœufs’ (‘étable’ = skr. *goṣṭa-* ‘id.’). En toponymie, par exemple *\*Burrosson* > *Buros*, *Burrosse* (Pyrénées-Atl.) est ‘(le domaine) où se tient *Burros*’, par opposition à *\*Burriācon* > *Boury*, etc. (Gaule du Nord), *\*Burrānon* > *Bourran* (Gaule du Sud-Est), *\*Burro-ialon* (Gaule de l’Est, *Boureuilles* Meuse), *Burriion* en Grande-Bretagne. De même, les domaines ‘où se tient *Iccios*’ sont *\*Icciosā* dans les Landes (*Yzosse*), mais *\*Icciācon* ailleurs (*Issy*, *Issac*), *\*Icciānon*

11. Autres exemples grecs de dérivation toponymique avec ce suffixe : *μάραθον* ‘fenouil’ → *Μαραθών* (*Marathon*, « lieu où il y a du fenouil »), *ἄντρον* ‘grotte’ → *Ἀντρόν* (*Antrôn*, ville de Thessalie = « lieu où il y a des grottes »). En celtique, il semble donc que l’on ait *X-on-* ‘lieu où se trouve le dieu X’.

(*Issan* en Gironde), *\*Icciate* (*Ydes* dans le Cantal), ou simplement *\*Iccion* (*Is, Ys, Ifs*) ou *\*Icciā* (*Hiesse*, Charente). Dire que ce suffixe est « aquitain » c'est-à-dire non gaulois n'explique rien, sauf à restreindre le sens de ce mot à sa composante géographique.

## 11. dérivation en *-dio-*

*Cambodion* (*Chambæuf*) 'domaine de *Cambos*' ; *Remetodia* (dans les Balkans) 'domaines de *\*Rēmetos*'. Le suffixe adjectival *-(o)dio-* est caractéristique du celtique (irlandais *-dae, -[a]ide*, gallois *-eid, -aidd*) mais il a été assez peu productif en dérivation toponymique.

En résumé, sur un nom de personne *Carant-o-s*, on pourra obtenir théoriquement les noms de lieux suivants : *Carant-o-n, Carant-io-n, Carant-āco-n, Carant-āno-n, Carant-āvo-n, Carant-ate, Carant-eto-n, Carant-on-o-n* (*Carant-ū*), *Carant-o-sco-n, Carant-o-sso-n, Carant-o-dio-n*, qui au pluriel feront *Carant-ā, Carant-i-ā, Carant-āc-ā, Carant-ān-ā*, etc. Il s'agit là de simples dérivations adjectivales mais c'est le genre neutre qui leur confère la qualité de toponyme.

On trouvera plus bas une table présentant les variantes suffixales attestées de quelques toponymes faits sur un même thème personnel.

## II. La composition. Sur quelques toponymes descriptifs à valeur politique, économique ou religieuse à second terme *-dūnon, -dūron, -brigā, -magos, -lānon, -ventā, etc.*

La plupart des toponymistes confondent les seconds termes de composés *-dunum, -durum et -briga* où ils voient plus ou moins un sens de fortification, bourg fortifié, citadelle. Or, l'étymologie et la distribution de ces termes montrent qu'ils ont dû avoir des sens précis qui les différenciaient l'un de l'autre.

### 1. *dunum* = *\*dūnon* 'oppidum, ville enclose' > 'château'

Il s'agit bien évidemment de l'enceinte fortifiée, de la zone enclose qui n'est pas nécessairement sur une hauteur (comme par ex. *Acito-dunum* 'fort de la plaine', aujourd'hui *Ahun* dans la Creuse), bien qu'elle le soit souvent, glosée en latin *castrum, castellum* ou *montem*. Le mot se continue dans l'irlandais *dún* et le gallois *din*, de même sens. C'est l'oppidum des origines, enclos d'une palissade, qui a fini par désigner la place forte, puis la ville fortifiée. Passé tôt au germanique *\*tūno-*, il a gardé son sens original en allemand où son continuateur, *der Zaun*, signifie 'l'enclos', mais où l'anglais *town* désigne la ville.

### 2. *-durum* = *\*-dūron* 'cour, domaine' > 'forum, marché contrôlé'

Se fiant à l'assonance avec le latin *dūrus* 'dur', plusieurs auteurs traduisent 'village fortifié, château'. Or, E. Philipon a montré dès 1909 (*Revue Celtique* n° 30, 73 ss.) que le *u* de *duro-* était bref, au regard de ses attestations *-doro, -dro-* en latin tardif, avec *ū > o*, et qu'il fallait plutôt rapprocher les noms des villes grecques *Thūrion, Thuraïon* et analyser par la racine indo-européenne *\*d<sup>h</sup>wer-*, *\*d<sup>h</sup>ur-*, qui désigne les portes de l'enclos qui entoure le domaine. La dérivation *\*d<sup>h</sup>woro-* / *\*d<sup>h</sup>uro-* a désigné par extension ledit enclos, la cour du domaine, où devaient s'établir les échanges économiques, c'est-à-dire un marché contrôlé sous la

surveillance sourcilleuse du seigneur propriétaire. C'est le sens qui perdure dans les langues slaves où le vieux slavon *dvorŭ* signifie 'cour', mais le latin *forum*, issu de *\*d<sup>h</sup>woro-m*, ne désigne plus que la place publique, le marché. Il est notable que l'on n'a pas de forme simple *\*Durum* 'le Domaine', alors que l'on possède plusieurs *Dunum* et que les composés gaulois en *-durum* ont souvent comme premier membre un nom de personne (par ex. *Autessio-durum*, *Iccio-durum*, *Iblio-durum*, etc.) ce qui indique bien le caractère de possession personnelle de l'établissement. Il peut aussi s'agir d'ethniques (par ex. *Boio-durum*, *Batavo-durum*), et dans certains cas, le premier membre oriente vers une spécialisation économique du lieu : *Marco-durum* 'Marché aux Chevaux', *\*Mandu-durum* 'Marché aux Poneys', *Ganno-durum* 'Marché aux Ustensiles' (irl. *gand* 'vaisselle'), *Salo-durum* 'Marché du Sel'. Il faut donc traduire les toponymes en *-durum* par 'domaine, marché, forum' puis à terme 'bourg' plutôt que par 'ville fortifiée', ce qui n'exclut pas que les marchés en question, transformés en centres économique régionaux, se fussent fortifiés au cours de l'Histoire. Il faut enfin noter qu'il y a sans doute une distinction à faire entre les composés à second membre *-duro-* et ceux à premier membre *Duro-*. L'orthographe latine nous masque la différence entre *\*Dūro-* 'fer, acier' (breton *dir*; gallois *dur* 'acier') et le mot ici étudié *-dūron* 'marché, forum' : le peuple des *Dūro-trages* en Bretagne sont des 'Pieds-d'Acier', tout comme les *χαλκό-ποδες* homériques sont des 'Pieds-d'Airain'.<sup>12</sup> Les villages de *\*Dūro-bannon* (plusieurs *Durban* dans le sud de la France) sont des 'Pointe-de-Fer', et *Durocornovium* (*\*Dūro-cornov-ion*) en Bretagne est le domaine des *\*Dūro-cornovioi* 'les Cornes-en-Fer' ; *Durobrivae* et *Durocibrivae* (*\*Dūro-[co-]brīvās*) en Bretagne sont des 'Ponts-en-Fer', 'Pontages-en-Dur' et n'équivalent pas, en composé inverse, les différents *Brivodurum* (*\*Brīvo-dūro-n*) du Continent (*Briare*, *Brieulles*, etc.), marchés situés près d'un pont.

### 3. *-brigā* 'colline, fortin'

Ce terme est répandu dans toute la Celtique mais est particulièrement fréquent en Espagne. Posidonius se moquait de Polybe qui vantait les exploits de T. Sempronius Gracchus d'avoir pris trois cents villes en Celtibérie : « il a voulu complaire à Gracchus en donnant le nom de villes à de simples tours, comme il arrive dans les pompes triomphales » (Strabon, III-4-13) ; le mot *briga* n'est pas mentionné dans le texte de Strabon qui utilise le mot *τύργος* 'tour' (étymologiquement apparenté à *briga*), mais il est bien évident que c'est de ces noms de lieux en *-briga* si fréquents en Espagne qu'il s'agit, et que Posidonius ramène à leur juste proportion : il s'agit de fortins sur une hauteur, des « tours » et non des « villes ». La racine est un adjectif indo-européen *\*b<sup>h</sup>erǵh-* 'haut, élevé', ici *\*b<sup>h</sup>rǵhā* > *brigā*, qu'on retrouve dans toute la famille où il a aussi servi à désigner des montagnes : allemand *Berg*, avestique *barazah-*, hittite *par-gasti-*, etc. Ce mot a servi, par métonymie, à désigner la fortification installée à son sommet, dispositif militaire plutôt qu'établissement économique. La péninsule ibérique possède trois variantes cardinales de ces fortins : *Dessobriga* (*\*Dexsuo-brigā*) 'Fort-du-Sud', *Arabriga* 'Fort-de-l'Est' correspondant à l'*Arebrigium* de Cisalpine et *Ierabriga* en Lusitanie (*\*Ēra-brigā*) 'Fort-de-l'Ouest'. Le composé *Co-briga* qu'on a dans *Ar-co-briga* et *Con-im-briga*, avec le préfixe *co(n)-* qui indique l'ensemble, le groupe, doit avoir signifié 'les fortifications'.

12. Sur les *Dūrotrages* bretons, voir ma note in 'Notes d'onomastique vieille-celtique', n° 16, *Keltische Forschungen* 5 (2011), p. 66.

#### 4. *-magus* = *\*-magos* ‘champ’ > ‘place découverte, marché libre’

Ce terme de composés est souvent interchangeable avec *-durum* :

*Icio-magus* / *Icio-durum*,

*Marco-magus* / *Marco-durum*,

*\*Salo-magus* / *Salo-durum*,

*Turno-magus* / *Turno-durum*, etc.

Il est manifeste qu'on a là un mot à signification économique. L'étymologie montre qu'il s'agit d'un mot celtique, neutre *\*magos-*, pluriel *\*magesā* ‘champ(s)’ continué par l'irlandais *mag*, plur. *maige* (*\*magos* / *\*magesā*) ‘plaine, terrain découvert, champ cultivé’ et par les composés gallois en *-ma*. Le sens original de ‘champ’ se continue probablement dans les composés *\*Rīgo-magos* ‘Champ Royal’ et *\*Roto-magos* ‘Champ de la Roue’ ou plutôt ‘Champ de Courses’. Mais globalement, les premiers termes des composés en *-magus* montrent qu'il faut traduire par ‘marché’, c'est-à-dire place découverte où les produits venaient s'échanger librement : *\*Mantalo-magos*, *\*Ritu-magos* et *\*Condate-magos* sont respectivement des ‘Marché (près) de la Route’, ‘Marché (près) du Gué’ et ‘Marché (situé) à la Confluence’, avec les seconds termes, route, gué, confluence, qui sont des lieux d'acheminement des biens par excellence (la traduction par ‘champ’ est peu plausible). *\*Selvo-magos* qui a donné le nom de *Servon* à plusieurs villages en France est évidemment un ‘marché du bétail’ (irlandais *selb* ‘bétail, propriété’) et *\*Blāto-magos* (auj. *Blond* dans la Haute-Vienne), un ‘marché de la farine’ (gallois *blawd*, breton *bleud* ‘farine’).

Il est intéressant de noter que l'on a toute une quantité de *Novio-magos* ‘Nouveaux Marchés’ (‘nouveau champ’ ne fait aucun sens) mais pas de *\*\*Novio-duron* (qui eût donné en français quelque chose comme *\*\*Noyeure*, en allemand *\*\*Neudern*). Le fait que ces marchés soient ‘nouveaux’, s'explique peut-être par la dissolution de la tradition aristocratique dans les Gaules et la disparition du pouvoir des seigneurs suite à la conquête romaine (voir les descriptions de César sur la plèbe misérable de la Gaule, pressurée par les seigneurs et qui n'a aucun droit, *BG* VI.13). Ce changement politique a conduit à la libération des échanges économiques, établis dès lors librement sur un champ, *magos*, échanges qui étaient autrefois contrôlés et durement taxés dans les *durā* des seigneurs-propriétaires. J'ai assisté, à la chute du communisme en Europe de l'Est, à l'éclosion de toute une quantité de *\*Noviomagesa*, marchés sauvages établis sur des champs, près des routes, libres de toute fiscalité, le plus célèbre étant celui de Gariūnai à la périphérie de Vilnius, en voie d'urbanisation...

#### 5. *-ialum* = *\*-iālon* ‘village’

Ce mot n'apparaît qu'en position finale (*-o)ialum* et il a souvent été considéré comme un simple suffixe de formation des noms de villages. Il se continue dans les terminaisons *-euil*, *-eil*, *-oeil*, *-iol*, *-uéjols*, *-euge*, *-éjouis*, de la toponymie française, *-oglio* de l'italienne (absent de Bretagne et d'Espagne). Il a souvent comme premier membre un nom d'arbre : *\*Aballo-iālon* ‘iālon des pommiers’, *\*Bet(u)io-iālon* ‘- des bouleaux’, *\*Balano-iālon* ‘- des genêts’, *\*Buχso-iālon* ‘- des buis’, *\*Cassano-iālon* ‘- des chênes’, *\*Eburo-iālon* ‘- des ifs’, *\*Limo-iālon* ‘- des ormes’, *\*Tanno-iālon* ‘- des chênes verts’, *\*Verno-iālon* ‘- des aunes’, etc., ce qui a conduit à y voir le sens de ‘clairière’. Il a été rapproché dès le début des études scientifiques d'un mot gallois d'existence incertaine *iāl*, *tir iāl* ‘clairière, terrain découvert’, mais le mot n'est peut-être qu'une invention de lexicographes gallois. La comparaison avec un adjectif

letton *jēls* ‘non préparé’ a aussi été proposée, *-ialo-* aurait désigné alors une terre pauvre ou peu fertile, réservée aux plantations d’arbres. Mais l’on trouve aussi en première position des noms de personnes où d’animaux, ou des termes simplement descriptifs (*\*Māro-iālon* ‘grand village’) et l’on gardera donc la signification de ‘village’, avec une incertitude sur le sens initial : ‘clairière’ ou ‘terre infertile’.<sup>13</sup>

## 6. *-ritu* ‘passage’

Le mot est traduit habituellement par ‘gué’, c’est-à-dire passage naturel d’une rivière ; c’est le sens du gallois *rhyd* et c’est comme cela qu’il faut comprendre plusieurs composés : *\*Cambo-ritu* ‘passage à la courbe’ d’une rivière, *\*Ambo-ritu* ‘gué de la rivière’, mais l’étymologie montre que le sens plus général est ‘passage’ : *ritu-* est l’évolution régulière d’un indo-européen *\*pr-tu-* (racine *\*per-* ‘traverser’) qui se continue exactement dans le latin *portus*, le germanique *\*furdúz* (anglais *ford*, allemand *Furt*) et dans une vieille langue iranienne, l’aveistique, *parətu-š* ‘pont’. Le composé *\*Longo-ritu* ‘passage des navires (fluviaux)’, probablement endroit où l’on tirait les barques pour qu’elles déchargent leurs biens, se continue dans le nom des villages de *Longroi* et *Longré* et semble avoir eu une traduction ancienne dans la ville de *Nau-portus* en Pannonie, établissement Taurisque où démarrait la route de l’ambre, non loin de *Longaticum* sur la rivière Unica. Le prototype *\*Morgo-ritu* mis à jour par P.H. Billy, qui se continue dans les innombrables (*Sainte-*)*Marg(u)erite*, *Margeride*, *Margerie* (réinterprété sur le nom de sainte *Margarita*), désignait un ‘passage de la frontière’, entre deux *pagi*. Un prototype *\*So-ritiā* ‘aux bons gués, aux bon passages’, que continuerait la *Sorèze* dans le Tarn, trouverait un écho dans l’ancien nom de l’*Euphrate*, forme rapportée par les Grecs d’un vieux nom iranien *Hu-parəθwa-* (*\*su-prtu-o-*) qui désigne le grand fleuve de Mésopotamie. De même, la *Corrèze*, nommée *Curretia* par Grégoire de Tours au 6<sup>e</sup> siècle, avec une forme influencée par le latin *currere* ‘courir’, et la *Curaize* (Loire) sont probablement d’anciennes *\*Co-rit-iā* ‘rivière à gués’, tout comme le village de *Corzé* sur le Loir (Maine-et-Loire), donné *Corziaco* au 10<sup>e</sup> siècle, est un ancien *\*Co-rit-iāco-n* ‘domaine de la rivière à gués’.

## 7. *briva, brivo* = *\*brīvā* ‘pont’

Alors que *-ritu* désigne le franchissement naturel d’une rivière, le ‘gué’, *\*brīvā* désigne le ‘pont’, initialement une passerelle faites d’arbres ou de planches comme le montre l’étymologie : les mots apparentés du vieux-slave *brǔvūno*, russe *brevnó* ‘poutre, rondin’ et serbe *brv* ‘passerelle’ en sont témoins. Il n’y a pas eu de ponts en pierre dans les Gaules avant l’époque gallo-romaine, mais les lieux dits de Grande-Bretagne *\*Dūro-brīvā* ‘Pont-en-Fer’, *\*Dūro-co-brīvā* ‘Pontages-en-Fer’ montrent que les Bretons avaient déjà commencé à renforcer ces structures. Le terme *\*Brīvā* est fréquent dans la toponymie et se continue tel quel dans les différents noms de villes *Brive*, *Brives*, *Brève*, c’est-à-dire ‘Le Pont’. Les dérivés *\*Brivānā*, *\*Brīvate* et les composés *\*Brīvo-dūron*, *\*Brīvo-magos* désignent l’établissement où le domaine situé près du pont, lieu d’échanges économiques où les biens étaient acheminés par voie fluviale puis réexpédiés par la route, et l’inverse. Il est intéressant de noter que pour ‘tête-de-pont’, c’est-à-dire l’endroit où les extrémités du pont s’accrochent à la rive, les Gaulois disent

13. Sur *-iālon*, voir l’étude détaillée de P. Sims Williams in *Cambrian Medieval Celtic Studies* 49 (2005), 57-72 et la recension qu’en a faite P.-Y. Lambert dans *Etudes Celtiques* 36 (2008), pp. 259-61.

‘Pied-de-Pont’ (ce qui est bien plus logique que Tête-de-) comme le montre l’ancien nom de *Bléré* en Indre-et-Loire, issu d’un prototype *\*Brīvo-tragetion* (irlandais *traig, traiged* ‘pied’), par un intermédiaire *Briotreide* attesté tel quel par Grégoire de Tours au 6<sup>e</sup> siècle.

## 8. *condate* ‘confluence, réunion’

Il s’agit là d’un des toponymes les plus fréquents en zone celtique, hors Espagne où le mot n’est pas attesté. Il se continue en France dans les innombrables *Condé, Condat, Cosne*, etc., et désigne un établissement situé à la rencontre de deux rivières, traduit en latin par *Confluentes* (*Conflans, Confolens*, etc.) Le sens initial est probablement ‘la réunion’ et la formation *Con-date* est superposable au grec *sun-thésis*, au latin *con-ditiō*, au sanskrit *sam-hita-* ‘recueil’, et au lituanien *su-dėti* ‘mettre ensemble, assembler’, avec un deuxième membre qui représente la racine i.-e. *\*d<sup>h</sup>ē-* ‘poser, mettre, établir’, ici au degré zéro *-d<sup>h</sup>ti-* > *-dati-*. On a aussi proposé pour *-date* la racine *da-* / *dā-* (*\*d(e)h<sub>2</sub>-*) ‘couler, s’écouler’, celle qui forme le nom du *Danube-Dānuvius* et du vieil-iranien *dānu-* ‘fleuve’. Il y a cependant en Bretagne un Mars *Condatis* à qui sont offertes plusieurs dédicaces et qui doit signifier ‘(Celui de la) Réunion’ ou ‘Le Réuni’ (?), plutôt que ‘Le Confluent’, référence probable à des faits mythologiques qui nous échappent.

## 9. *-lanum = \*-lānon* et *Medio-lānon*

La signification de *\*-lānon* est incertaine. Il est attesté de façon répétitive dans le toponyme européen très fréquent *Mediolanum*, c’est-à-dire *Medio-lānon* qu’on trouve de la Bretagne à la Dacie, le plus célèbre étant *Milan* en Italie. Le segment *-lano-* se retrouve aussi probablement dans les composés *\*Are-lānon* nom de forêt, *\*Lāno-brigā* (*Lanobre* dans le Cantal) et *\*Lāno-iālon* (*Lanuéjols*, Gard, etc.), ainsi que dans le théonyme *Lano-valus*, et les noms de personnes *Visu-lanius* ‘Empli-de-Savoir’, *V(i)rido-lanos* ‘Empli-de-Justice’. On a voulu donner un sens topographique à *Medio-lānon* en traduisant ‘plaine du milieu’ ou ‘(ville située) au milieu de la plaine’ en comparant *lāno-* au latin *plānus* (indo-européen *\*pl<sub>h</sub>₂-no-*). Or, plusieurs *Mediolana* sont situés dans des zones excentrées ou sur des hauteurs et les correspondants de *lāno-* en celtique insulaire, irlandais *lán*, gallois *lawn* signifient ‘plein’ et non pas ‘plat’ (indo-européen *\*pl<sub>h</sub>₂-no-* > anglais *full*, etc.). Comme disait Antoine Meillet<sup>14</sup> : « le gaulois a le nom propre *Medio-lānum* ; mais le sens de *-lānum* y est inconnu ; aucune forme d’une langue celtique ne donne lieu de croire que ce soit ‘plaine’ : *Medionemetum* signifie ‘sanctuaire du milieu’ et *-lānum* doit indiquer quelque notion religieuse ». Il est donc préférable d’attribuer à *-lānon* le même étymon que celui du celtique insulaire et d’y voir un sens tournant autour de ‘plein, empli, accompli’. La notion de centre est essentielle dans les représentations religieuses et mythiques des peuples traditionnels ; c’est probablement par elle qu’il faut expliquer le nom de *Cenabum* (Orléans), c’est-à-dire *\*Ci-nābo-* ou *\*Ci-nābo-* ‘l’Omphalos’ (racine i.-e. *\*h<sub>3</sub>nebh-* ‘nombril, moyeu’, et *Ci-* topique), et c’est probablement ainsi qu’il faut expliquer *Medio-lānon*, littéralement un ‘plein centre’, ou un ‘point central’, à titre d’hypothèse établissement situé au milieu (*medio-*) de l’axe vertical du Monde, entre ciel et enfers, où s’y accomplissent (*-lāno-*) les contacts entre les humains et les dieux. Le nom pourrait avoir été donné à l’occasion d’un rituel de fondation, suivant l’établissement d’un groupe de Gaulois. Chez les

14. A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, à plānus.

Germain, le monde terrestre des humains s'appelle l'Enclos-du-Milieu', \**Medja-garđaz*, le *Midgard* des anciens Scandinaves, et le *Mediolānon* des Celtes doit avoir lui aussi désigné un centre mythique.

## 10. -ventā, -venton

Ce mot est attesté comme second membre dans les toponymes de Bretagne *Glanno-venta* 'la *venta* de la rive', *Banna-venta* 'la *venta* de la colline', et au simple suivi d'un ethnique *Venta Belgarum* 'la *venta* des Belges', *Venta Silurum* 'la *venta* des Silures'. On le retrouve sur le Continent dans le prototype \**Volo-venton* qui a donné les villages de *Volvent* (Drôme) et de *Vouvant* (Vendée) et probablement aussi dans *Tauro-(v)entā* 'la *venta* aux taureaux', ancien nom de *Tarente* (Var), \**Bo-ventā* 'la *ventā* aux bœufs', prototype de *Bouvante* (Drôme), \**Canto-venton* 'le *venton* circulaire' (*Champvans*, *Champvent*, etc.). Il est exclu que le mot, au regard de son ancienneté, soit issu d'une réduction du latin *vendita*, participe de *vendere* 'vendre' (avec alors pour *venta* un sens de 'marché'). En analysant les noms de personnes *Tascio-vanos* et *Tascio-vantis* 'Tueurs de Blaireaux', J. Koch a montré de façon définitive<sup>15</sup> que les seconds membres *-vanos*, *-vantis* étaient faits sur la racine i.-e. \**g<sup>wh</sup>en-* 'abattre, frapper, tuer', et continuent des prototypes \**g<sup>wh</sup>on-os*, \**g<sup>wh</sup>n-tis* ; j'ai proposé<sup>16</sup> de restituer pour (-)*ventā*, *-venton* un prototype \**g<sup>wh</sup>en-tā*, \**g<sup>wh</sup>en-ton* dont le sens serait plus ou moins 'lieu d'abattage, abattoir', terme économique, ou bien 'lieu de sacrifice', terme religieux. On sait que les taureaux et les bœufs sont les animaux de sacrifice par excellence dans le monde indo-européen, ce qui orienterait la préférence vers un terme religieux, de même que la circularité de l'aire sacrificielle (\**Canto-venton*) qui s'oppose en Inde au temple quadrangulaire<sup>17</sup>. Le mot *Venta*, *Venton* doit donc se comprendre probablement comme 'aire sacrificielle'.



---

15. John T. Koch, Gallo-Brittonic *Tasc(i)ouanos* 'Badger-slayer' and the Reflex of Indo-European *g<sup>wh</sup>*, in *Journal of Celtic Linguistics* 1 (1992), 101, ss.

16. X. Delamarre, Notes d'onomastique vieille-celtique, n° 16, in *Keltische Forschungen* 5 (2011), pp. 76-78.

17. L'aire sacrificielle quadrangulaire s'opposant à l'aire sacrificielle ronde, \**canto-venton*, serait quelque chose comme \**petru-venton* (cf. \**Petru-dānon* 'Fort-Carré' > *Piéredon*, \**Petru-ialon* 'Village-Carré' > *Perreuil*, etc.) qui aurait abouti à *Pierrevent* / *Pèreveit*, lieux-dits ou hameaux aux noms bien attestés en France (Drôme, Loire), mais dont on n'a pas de formes anciennes.



# VARIANTES SUFFIXALES DES TOPONYMES PERSONNELS

On trouvera ci-après un tableau présentant les variantes suffixales de différents toponymes créés sur un même nom propre. Un nom de personne pouvait former, comme on le voit, un nom de lieu, soit par simple dérivation neutre, soit par dérivation adjectivale formée à l'aide d'un suffixe (*-io-*, *-āco-*, *-āno-*, *-ate*, *-osso-*, etc.).

Cette matrice n'est pas exhaustive, elle représente seulement un choix de thèmes personnels avec leur différentes dérivations concourant à la formation de noms de lieux. Elle a pour objectif de montrer la grande souplesse dérivationnelle du vieux-celtique, même si la présentation synchronique des prototypes masque les phases historiques et les régions où ces suffixes ont joui d'une plus ou moins grande productivité. On se référera au corps du dictionnaire pour trouver les attestations de chaque prototype.

NOM personnel ↓		DERIVATIONS TOPONYMIQUES									
		suffixes dérivationnels									
neutre		-io-	-āno-	-āco-	-āuo-	-on-, -ū	-sco-	-ati-	-dio-, -cto-, -sso-		
Aballos, -ios	Aballiā	Aballiānon	Aballiācon	Aballiāuā							
Acaunos	Acaunon					Acaunoscon					
*Acitorīx			Acitorīgiācon								
Adnamantios	Adnamantia										
Alantios	Alantion		Alantiācon			Alantion(on)					
Alaunos	Alaunion										
Albin(i)os	Albinon, -ā	Albiniānon	Albiniācon				Albinioscon	Albinate			
Albios	Albiā	Albiānon	Albiācon								
Alisios	Alision	Alisiānon	Alisiācon					Alisiate			
Andellos	Andellon	Andelliānon	Andelliācon			Andelliāuon					
Ambatios	Ambatiā		Ambatiācon								
Annos		Annānon	Annācon				Annoscon		Anneton		
Antios		Antiānon	Antiācon								
*Antū, -tonos	Antonon, -ā		Antonācon			Antonāuon					

Argent(i)os	Argentĭā		Argentānon	Argentĭācon	Argentĭāuon	Argentĭū	Argentioscon	Argentate	
Argilios	Argilion			Argilĭācon					Argiliosson
*Aricū		Ariconion							
Arcū	Arconon			Arconācon				Arconate	
Arios			Ariānon	Ariācon					
Arnos			Arnānon	Arnācon				Arnate	Arnossos
Artin(i)os			Artiniānon	Artin(i)ācon,			Artinoscon		
Auitios	Auitĭā		Auitiānon	Auitiācon					
Balan(i)os			Balamiānon	Balanācon	Balanāuon		Balanoscon		Balanossos
Balios				Baliācon	Baliāuon				
Belinos	Belinon, -ā			Belinācon	Belināuā			Belinate	
Berulā			Berulānā		Berulāuon	Berulon(on)			
Blann(i)os	Blannā	Blannion	Blanniānon	Blann(i)ācon			Blannoscon		
Boios			Boiānon	Boiācon, -ā					
Bran(n)os							Branoscon	Branate	
Brennos	Brennon			Brennācon				Brennate	
Burros		Burriion	Burriānon	Burriācon					Burrossos

Cētiōs	Cētiā	Cētiānon	Cētiācon						Cētiāte	
Camalos	Camalā, -on	Camalānon						Camaloscon		Camaleton
Cambos	Cambā		Cambācon	Cambauā				Camboscon		Cambodion
Camulos		Camulā	Camulācon		Camulū			Camuloscon		
Cānios	Cāniā	Cāniānon	Cāniācon		Cānionon			Cānioscon		
Carant(i)os	Carantion, Carantiā	Carantiānon	Carant(i)ācon		Carantonon					
Comīnios	Comīniā	Comīniānon	Cominiācon							
Cordos	Cordā		Cordācon		Cordon-, Cordū				Cordate	
Cort(er)ios			Corteriācon						Corterate	
Cosentos		Cosentiā	Cosentiācon							
Corinios	Corinion		Coriniācon							
Critō	Critonon			Critonāuon						
*Croucios	Croucion		Crouciācon							
*Crūmeros	Crūmeron	Crūmeriā	Crūmerācon							
Cunopennos	Cunopennon	Cunopenniā	Cunopenniācon							
Damatios		Damatiānon	Damatiācon							
Dēuos			Dēuācon						Deuāte ?	





Salānios	Salāniā		Salāniānā	Salāniācā						
Sapat(i)os			Sapaliānon	Sapaliācon					Sapalossōn	
Segorīx		Segorīgion								
Solimārios	Solimāriā			Solimāriācon, -ā						
Sollios	Sollion		Solliānon	Solliācon						
Solōn(i)os	Solōnā	Solōnion	Solōniānon	Solōnācon						
Sop(p)ios			Sopiānā	Soppiācon						
Tinc(i)os	Tincā	Tinciā	Tinciānon	Tinciācon						
Toutios			Toutiānon	Toutiācon, -ā						
Uern(i)os	Uernā	Uerniā		Uernācon	Uernānon			Uernoscon	Uernate	Uernossōn
Uertamos	Uertamā			Uertamācon					Uertamate	
Uindos		Uindiā		Uindācon				Uindāscā		
Uīrid(i)os			Uīridānon	Uīridiācon				Uīridāscā		
Uīrinios	Uīrinion		Uīriniānon	Uīriniācon						
Uīritios	Uīrition			Uīritiācon						



## A

**aballāuā** ‘la pommeraie, le verger’  
(ou ‘domaines d’Aballos’)

*Aballava* fort romain en GB dans le Cumberland : inscriptions *Aballava* (CIL VII-1291) et *Avallavenses* (CIL VII-415), Rav. *Avalava* et ND *Aballaba*. Dérivation avec suffixe adjectival *-āyo-* d’un nom commun *\*aballos* ‘pommier’ ou d’un NP *Aballos* ‘Pommier’. Il y a un potier *Abalus*, *Aballus* (DAG 528) et un *Aballan(us)* à Vichy (CIL XIII-10010,8a).

**aballiā** ‘domaines d’Aball(i)os’

*Availles* (I&V, Vien *Availia* 1123, DS *Avallia* 11<sup>e</sup> s.) ; dénomiatif neutre pluriel d’un NP *Aball(i)os* ‘Pommier’ plutôt que descriptif ‘Les Pommiers’.

**aballiācon** ‘domaine d’Aballios’

*Evailé* (Sar, *Aveillé* 12<sup>e</sup> s.).

**aballiānon** ‘domaine d’Aballios’

La-Motte-d’*Aveillans* (Is).

**aballocion** ‘domaine d’Aballoc(i)os’

1. *Ablis* (Yv, *Avallocium* 6<sup>e</sup> s.) ; 2. *Aveluy* (Som) ; 3. *Havelu* (E&L) ; 4. *Haveluy* (Nord).

**aballū** ‘domaine du dieu Aballos’  
(‘des pommiers’ ?)

1. *Aballo* (TP), *Aballone* (IA, monn. mérov.), auj. *Avallon* (Yo) ; 2. *Avalon* (Is, *Castrum Avallonis* 9<sup>e</sup> s.) ; 3. *Vallon*-Pont d’Arc (Ardèche, *Castrum de Abalone* 14<sup>e</sup> s.) ; 4. *Vallon* en Sully (All, *Avallon* 13<sup>e</sup> s.) ; 5. *Ollon* (Drô, *Avalono* 1252) ; 6. *Ollon* (Suisse, *Aulonum* 516). Il s’agit probablement d’un « toponyme théonymique » de forme *\*Aballū* fait sur le nom d’un dieu *\*Aballos* non attesté à ce jour dans les inscr., ‘La Pomme’ ou ‘Le Pommier’ (variante de *l’Abelliō deus* d’Aquitania ?) ; formation du

type *Vesontio* ← *Vesontis*, *\*Toutatiō* ← *Toutatis*, *Diviō* ← *\*Divios*, *\*Cernunū* ← *Cernunos*, etc. On ne peut évidemment exclure une désignation purement descriptive *\*Aballo-(h<sub>y</sub>)on-* ‘lieu où il y a des pommiers’ du type grec *μάραθον* ‘fenouil’ → *Μαραθών* (*Marathon*) ‘lieu où il y a du fenouil’.

**aballo-duron** ‘domaine, marché d’Aballos’

1. *Avaleur* (Au) ; 2. pt-ê. *Vallères* (I&L, *Avalleria* 1081).

**aballo-ialon** ‘village des pommiers’  
(ou ‘d’Aballos’)

*Valuéjols* (Can, *Avaloiohum* 929).

**aballonicā** ‘domaines d’Aballonicos’

*Vélogues* (Vauc, de *Avellonegues* 1182). NP *\*Aballonicus* non attesté ; descriptif ‘la pommeraie’ ?

**abelicā, ablicā** (R)

Vie de Saint (8<sup>e</sup> s.) : *Super fluviole Abelica*, en Lorraine (donné aussi *Ablica*).

**abelonos** (R)

*Avelon* (Oi, affl. dr. du Thérain).

**abelterion**

*Abelterium* (IA *Abelterio*, Rav. *Abelterion*) en Lusitanie chez les Celtici, poste entre entre Olisipo et Emerita, auj. *Alter do Chã* au Portugal ; généralement considéré comme non-celtique (grec ἀβελτέριον ‘sottise’) ; mais le th. *\*abel-* ‘pomme’ est celtique, dérivé ici avec le suffixe *i.-e. -tero-* : fait alors sur un NP *\*Abelteros* qui pourrait assonner avec le mot grec ? Car nommer un village de Lusitanie, en grec, ‘La Sottise’ ou ‘domaine de Lesot, L’Ignare’ est étrange.

**abenā** (R)

1. *L’Avène* (Hér, à Balaruc) ; 2. *L’Avène* (Hér, affl. dr. de l’Hérault) ; 3. *Avène* village

## abianion

sur l'Orb (Hér, *ecclesiam de Avena* 1135) ;  
4. *L'Avena* fl. côtier (Corse).

### abianion 'domaine d'Abiānios'

Dans une inscr. d'Espagne (*AE* 1983, 548) : *Artifices Calubrigenses et Abianien(s) fc*, qui implique un NL *Abianium*, -a. Il y a un théon. *Abianius* bien représenté en Narbonnaise, un NP *Abianius* et le gentilice *Abianicum*. Comprendre pt-ê. le NP *\*Ab-iānu-*, gall. *iawn* 'juste', etc. ? Interprétation plus traditionnelle par le nom de l'eau *\*ab-* : il y a des riv. *Avia*, *Abia*, *Avión* et une *Nabia Abiona* en Gallice (B. Prósper).

### abiluon, abilouon 'domaine d'Abilus'

Ἀβίλουον, *Abiluum* (Ptol.) en Germanie du Sud, près du Danube. NP *Abilus* attesté, potier à Lezoux et en Germ. Inf. (*DAG* 868) ; dérivation thématique neutre d'un th. en -u : *Abilu-* (*\*Ab-ilu-* ?) → *\*Abilouo-*.

### abisson

*Abisson* en GB (Rav.) ; pt-ê. dérivé en -isso- de la rac. *ab-* 'eau, rivière', mais les noms de la Cosmographie de Ravenne sont si corrompus qu'aucune analyse sérieuse n'est possible.

### abitā (R)

1. *L'Avèze* (Hér, affl. dr. de l'Hérault, *fons de Avesa* 1252) ; 2. *L'Avèze* (Gard, affl. dr. de l'Arre) ; avec un diminutif : 3. *L'Avezon* (Ardèche, affl. dr. du Rhône) ; 4. *L'Averon* (Loiret, *Lavezum* 1224).

### abnobā (M)

Ἄβνοβα (Ptol.), *Montis Abnovae* (Pline), *Montis Abnobae* (Tacite, Avienus), ancien nom de la Forêt-Noire ; il y a une déesse *Abnoba* (*CIL* XIII-6357 etc.). Plusieurs étymologies possibles : 1. *\*abno-b<sup>h</sup>ā* 'eaux brillantes' (P. de Bernardo St.), 2. *\*abn-ouā* (S. Ziegler), mais préférablement, à mon avis : 3. *\*ap(o)-nob<sup>h</sup>ā* 'lieu (issu / proche) de l'omphalos', (i.-e. *\*h<sub>2</sub>neb<sup>h</sup>-*), etc., cf. *Ossonoba*, *Co-nobaria* et *Cenabum* 'Orléans' < *\*Ci-nābon* (*\*nōb<sup>h</sup>-*). Donc une nouvelle forme de 'centre sacré', concept essentiel à la pensée archaïque.

### abonā, -os (R) 'rivière'

1. *Avosnes* (CdO, *Avonna* 1174, ancienne rivière) ; 2. *L'Avon* (S&M, affl. g. de l'Yères) ; 3. *Avon* (Aube, affl. Ardusson) ; 4. *Avon* source (I&L) ; 5. *Abona* (NR en GB, Gloucestershire) ; 6. nombreuses rivières *Avon* (*Water*) en GB (Wiltshire, Hampshire, Devonshire, Leicestershire etc.). Voir **abū**.

### abrauannos (R)

Ptolémée : Ἀβραουάννου ποταμοῦ εκβολαι = *Abravanni fluvii ostia*, une rivière au sud de l'Ecosse ; segmenter prob. *Ab-rauanno-* (*\*au-rowāno-*, rac. *\*(s)rew-* 'couler').

### abrinca (R)

Ptol. Ἀβρίγκα, Ὀβρίγκα ποταμός, rivière de Rhénanie qui forme la limite entre les diocèses de Trèves et de Cologne, auj. Vinxtbach ; *Obrinca* pour *Abrinca* avec *ob-* < *ab-*, fermeture du *a* devant labiale.

### abrincaēs 'ville des Abrincates'

*Avanches* (Man, Pline *Abrincatus*, Ptol. Ἀβρινκατουοι και πόλις, ND *Abrincatis*, *ciuitas Abrincatum* 6<sup>e</sup> s.). Analyser *abrinca+* -*ati-* 'Ceux de l'Abrinca', voir précéd. ; prob. tribu belge ayant migré à partir de cette région rhénane.

### abritus

*Abritus* (ép. rom. tardive), ville de Thrace au sud de Durostorum, auj. près de Razgrad ; pourrait être celtique *\*ab-ritu-* < *\*au-ritu-* 'sans gué, sans passage'.

### abū (R) 'rivière'

Ancien nom de la rivière *Ouse* dans le Yorkshire rapporté par Ptolémée Ἄβου ποταμοῦ εκβολαι (= *Abi fluvii ostia*) et *Flum(en) Abo* dans Rav. Le nominatif celtique doit être *\*abū*, gén. *abens* tout comme le v. irlandais *aub* f., gén. *abae* 'rivière' et réinterprétés en latin *Abus*, grec Ἄβος ; le nom signifie simplement 'la rivière', i.-e. *\*ab-on-* < *\*h<sub>2</sub>ep-h<sub>3</sub>on-*, compris comme un nom propre par les Romains.

### abudiācon 'domaine d'Abudios'

1. *Abudiacum* en Vindélicie auj. *Epfach* en

Bavière (Ptol. Ἀβουδιακόν, IA *Abuzaco*, TP *Abodiaco*) ; 2. *Avouac* (HL, *Avoiaco* 840) ; 3. pt-ê. *Epsach* en Suisse (Berne, *villa Epzach* 1345). NP *Abudius*, *Abudos* bien attestés.

**abūlā** ‘domaines d’Abūlos’

*Abula*, Ἀβουλα (Ptol.), ville d’Espagne ; sans doute th. \**ab-ōl-* ‘pomme’ ; il y a un NP *Abulu*, gén. *Abulos* chez les Celtibères (\**Abūlū*, \**Abūlnos*). Autre étymologie, inévitable, par \**ab-* ‘eau’, ou bien par \**apl-* ‘force’ (IEW 52), celle des *Di-ablintes*.

**abūlo-brigā** ? ‘fort d’Abūlos’

*Abulobrica* ville celtibère en Espagne (Rav.), aj. Despoblado de la Ermita ; une variante du manuscrit donne *Amallobrica* et une inscr. des *Amallobrigenses*. Il y a un NP *Abulus* et il s’agit pt-ê. d’un autre lieu, mais au total, il s’agit prob. d’une erreur du cosmographe et donc d’une *vox nihili*.

**abusinā** (R→L)

*Abusina* (IA, ND), *Arusena* (TP) aj. Eining sur la rivière *Abens* en Allemagne entre Ingolstadt et Regensburg en Bavière ; racine \**ab(en)-* ‘rivière’, mais le suff. *-usina* est étrange ; comprendre pt-ê. un syntagme \**Abū senā* ‘l’Ancienne (rivière)’ ? (référence mythologique qui nous échappe).

**acaunācon** ‘domaine d’Acaunos’

*Agaunacum in p(ago) Engolismensi* (Skok 217), près d’Angoulême.

**acaunon** ‘la pierre’ (ou ‘domaine d’Acaunos’)

1. *Acaunensis* (Grég. Tours, Vén. Fortunat, inscr. : ... *v(ices) v(ilici) stat(ionis) Acaun(ensis) XXXX Gal(liarum)* ... AE 1945-123) en Suisse (Valais) aj. Saint-Maurice ; pt-ê. 2. *Acunum* (TP) aj. Notre-Dame d’*Aygu* près de Montélimar (Drô), mais voir **ācunon**.

**acaunoscon** ‘domaine d’Acaunos’

*Onoz* (Jura, *Hagonoscus* 854).

**acciācon, aciācon** ‘domaine d’Accios, Acios’

1. Type *Essey* (CdO, *Aciaco* 722) ; plusieurs *Essey* en M&M ; *Essey-les-Ponts* (HM, *Asciaco* 950) ; 2. type *Acy* (Ai, *Aciacum* 898, Oi de

*Aciaci* 1119) ; 3. type *Assac* (Tarn) ; 4. *Assay* (I&L) ; 5. *Assieu* (Is, *Aciaco* 1055) ; 6. *Assago* en Lombardie (Milan). Le thème de NP *acc(i) o-* peut tout aussi bien être celtique que latin.

**aconiācon, -ā** ‘domaine d’Acco(nios)’

1. *Auconville* (Mos, *Aconiaca villa* 745) ; 2. *Ancoigny* (Yv, *Aconiacum* 1004) ; 3. *Aconin* (Ai, *Aconium* 1142 avec *-acum* → *-inum*). Voir **aconā, aconācon**.

**aconon** ‘domaine d’Accū’

*Acon* (Eure, *Acun* 12<sup>e</sup> s.). NP *Accō*, prince Sénon.

**acimincon (acu- ?)** ‘domaine d’Acimincos’

Poste romain en Pannonie Inf. entre Aquincum et Viminacum : Ptol. Ἀκούμινκον, Ammien Marc. *Acimincum*, IA, ND *Aciminci*, TP *Acunum* ! ; la forme *Acu-* n’est donnée que par Ptol., influencé pt-ê. par l’assonance avec *Aquincum* ; dénomiatif neutre d’un NP \**Aci-minco-s* formé de thèmes bien celtiques : *Mincius*, *Co-minca*, *De-minca*, *Minco-segaeigae*, etc., et *Aci-marius*, *Aci-sios*, etc. ; si *Acu-* avec Ptol., < \**ācu-* < \**ōku-*, gall. *diawc* ‘paresseux’ (\**dī-ācu-* ‘pas rapide’), etc.

**acito-dūnon** ‘fort de la plaine’

1. *Ahun* (Creu, TP *Acitodonum*) ; 2. *Le Bourdeix* (Dord, de *Burgo Ageduno* 1299) ; irl. *achad* ‘plaine’.

**acito-rīgiācon** ‘domaine d’Acitorīx’

(ou ‘Acitorīgios’)

*Acitoriziaco* (TP) en Galatie à l’ouest d’Eco-briga. Comprendre éventuellement ‘lieu de la plaine royale’ mais le suff. *-āco-* renvoie plus généralement à un anthroponyme : ‘domaine de X’.

**acmanton**

*Esmans* (S&M, *Acmento* 9<sup>e</sup> s.) ; *ac-mon-* ‘pierre’ + *-to-*, grec ἀκμων etc. ? Mais l’attestation tardive permet d’envisager d’autres proto-types : \**Aci-manto-*, \**Ācu-manto-*, etc.

**acmodae**

*Acmodae insulae* (Pline), en GB, au nombre de sept ; pt-ê. *ac-mo-*, rac. i.-e. \**ak-* ‘pierre’ et suffixe adjectival *-do-*, ‘îles pierreuses’ ou